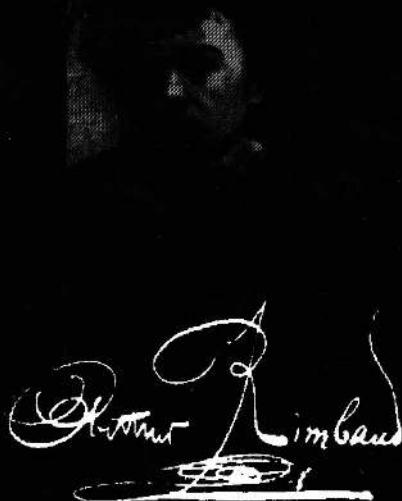


ARTHUR RIMBAUD

LE VOLEUR DE FEU

தீச்சுடர்த் திருடன்
கெநிடல்லே ஜொரா



Arthur Rimbaud

Alliance française de Jaffna



ARTHUR RIMBAUD

LE VOLEUR DE FEU

தீச்சுடர்த் திருடன்
கினிடுலேலே ஜொரா

Editor / தொகுப்பு ஆசிரியர் : Gérard Robuchon

Alliance française de Jaffna
யாழ். பிரெஞ்சு நட்புறவுக் கழகம்
61, Kachcheri-Nallur Road
Jaffna

2010

Cover design: Gérard Robuchon

Published by:

Alliance française de Jaffna
61, Kachcheri-Nallur Road
Jaffna (Sri Lanka)
alliancejaffna@yahoo.com
Phone: 021.2228093

Printed by:

Noble Printers
545, Point Pedro Road
Nallur, Jaffna (Sri Lanka)

© Alliance française de Jaffna, 2010

ISBN: 978-955-1675-12-8

REMERCIEMENTS

Ce livre est publié avec le soutien du Service de Coopération et d'Action Culturelle (SCAC) de l'ambassade de France à Sri Lanka et aux Maldives, de la Délégation Générale des Alliances françaises à Sri Lanka, et de l'Alliance française de Jaffna.

Je tiens à remercier pour leur aimable et précieuse contribution les traductrices et traducteurs en tamoul et en singhalais avec lesquels j'ai pu négocier la manière de rendre les poèmes de Rimbaud dans leurs langues respectives.

Merci aussi à Ananda Ruhunuhewa (directeur de l'Alliance française de Matara), qui s'est spontanément chargé avec son équipe de la frappe en singhalais et à V. Jegan (Alliance française de Jaffna) pour sa contribution à la frappe en tamoul.

Merci enfin à Nobel Printers (Jaffna) pour le travail de publication en édition trilingue.

*

ACKNOWLEDGEMENT

This book is published with the support of the Service for Cooperation and Cultural Action of the Embassy of France in Sri Lanka and the Maldives, the General Delegation of Alliances Françaises in Sri Lanka, and the Alliance française de Jaffna.

I wish to thank for their precious contribution the translators in Tamil and in Sinhala with whom I could minutely negotiate the rendering of Rimbaud's poems into their respective languages.

Thanks also to Ananda Ruhunuhewa, Director, Alliance française de Matara, who undertook without hesitation the Sinhala typing with his team, and to V. Jegan (Alliance française de Jaffna) who contributed to the Tamil typing.

Thanks, finally, to Nobel Printers (Jaffna) for the work of publishing in a trilingual edition.

Dr. Gérard Robuchon,
Director, Alliance française de Jaffna



Navigation: Dessin par / Drawing by Rimbaud (c. 1864)

ARTHUR RIMBAUD (1854-1891)

Jeune prodige, Arthur Rimbaud est considéré comme l'un des maîtres fondateurs de la poésie moderne en France.

Né en 1854 à Charleville-Mézière, il a écrit toute sa production poétique entre 15 et pas même 20 ans.

Enfant précoce à sa manière, il excellait en vers latins – ses tout premiers poèmes. Originaire d'une petite ville d'une province reculée du Nord de la France, il est monté à Paris pour fréquenter un cercle de poètes qui contestaient déjà les formes classiques traditionnelles issues du Romantisme. Il a peu publié de son fait. C'est essentiellement son ami, le poète Paul Verlaine avec lequel il a fait plusieurs voyages en Angleterre, qui s'en est chargé. Mais Rimbaud avait déjà quitté la France.

Les poèmes de Rimbaud sont le reflet d'un désir d'expérience extrême, mettant en jeu tous les sens dans l'usage des mots, et qui aboutit finalement à un sentiment d'échec. Celui-ci est caractéristique du thème de la 'décadence' qui, pendant toute la fin du XIXe siècle, ne cessera de se développer dans la littérature française avec les interrogations sur la société française : la guerre franco-allemande et la défaite française, l'industrialisation, les débuts de la société de consommation et la lutte des classes, le développement du colonialisme, la tentation du marxisme.

Chez Rimbaud, la liberté acquise par le dépassement des limites est aussi destructrice. Rimbaud est alors passé du vers classique, qu'il maîtrisait à la perfection, au vers libre aux images riches et complexes. Il ne pratique plus la comparaison poétique classique, mais une métaphore totale.¹ Il « invente une langue », associant volontiers des mots contraires – un nom avec un adjectif qui lui est théoriquement impossible : l'oxymore.

Le *Bateau ivre* a été écrit sans que Rimbaud ait jamais vu la mer. Il lui aurait été inspiré notamment par la lecture du célèbre roman de Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*. Il est

intéressant de noter que Jules Verne, lui-même abordant dans ses œuvres une approche quelque peu nihiliste, aura répondu à sa manière au *Bateau ivre* en développant des images, des oxymores, à la Rimbaud dans un roman ultérieur, le *Chancellor*.²

L'échec, c'est Rimbaud qui se désintéresse subitement et totalement de la littérature à l'âge de 20 ans et qui se lance pour près de deux décennies dans une vie aventureuse loin de l'Europe: l'Indonésie, Chypre, Aden, et finalement Harar en Ethiopie. Il est devenu commerçant, explorateur, et se lie avec les populations africaines.

Cette littérature de l'expérience extrême, de la liberté et de l'échec, c'est cependant ce qui apporte à Rimbaud une notoriété croissante – alors qu'il est désormais loin de tout.

Il meurt amputé d'une jambe à 37 ans en 1891 en France, à Marseille, où il avait été rapatrié pour tenter de se faire soigner.

Gérard Robuchon

¹Hugo Friedrich, *Structure de la poésie moderne* (1956), Le Livre de Poche, 1999.

²Daniel Compère, "Jules Verne et la modernité", pp.27-36, revue *Europe*, No.595-596, Novembre-Décembre 1978.

ARTHUR RIMBAUD
(1854-1891)

Young prodigy, Arthur Rimbaud is considered as one of the master founders of modern poetry in France.

Born in 1854 at Charleville-Mézière, he wrote all his poems between 15 and not even 20 years old.

Precocious as a child, he was well versed in Latin verses – his very first poems.

Originating from a backward provincial township in Northern France, he came to Paris and joined a club of poets protesting against traditional, classical poetry which followed Romanticism. He published very few poems during his lifetime in Paris. That was done mainly by his friend, the poet Paul Verlaine, with whom he had traveled several times to England. But Rimbaud was already out of France.

Rimbaud's poems reflect his wish of practicing an extreme experience, making use of all the senses in his combining the words, to finally end up with a feeling of failure. The latest is typical of the them of 'decadence' which, during all the finishing 19th century, pervaded French literature, questioning the French society of the time: the French-German war and the French defeat, the industrialization, the beginnings of consumer society and the class struggle, the developing colonialism, the temptation of Marxism.

For Rimbaud, the freedom gained by breaking the limits is also a destructive process. And Rimbaud shifted from classical verse, which he perfectly mastered, to free verse with rich and complex images – no more similes but a total metaphor. He “invents a language”, deliberately linking opposite words – e.g. a noun with an adjective which would be otherwise irrelevant.

Bateau ivre (*Drunken Boat*) was written while Rimbaud had never seen the sea. It is said that the poem has been inspired after his reading Jules Verne's famous novel *Twenty thousand leagues*

under the sea. It is worth saying that Jules Verne, also following a quite nihilist approach at the same time, positively answered to *Bateau ivre* by practicing himself Rimbaud-styled metaphors in a later novel, *Chancellor*.

The poetical experience of failure led Rimbaud to become suddenly and definitely disinterested with regards to literature by the age of 20. And for some two decades, he led a difficult life of adventure, far, very far from old Europe: Indonesia, Cyprus, Aden, and finally Harar in Ethiopia. He had become a merchant, a discoverer of unknown lands, befriending African tribes.

Such a literature of the extreme experience, of freedom and of failure, remained nonetheless what brought a growing fame to Rimbaud. But he was away for good.

He died, amputated from one leg, at the age of 37 in 1891 in France, at Marseilles, where he had been repatriated for trying to be cared.

Gérard Robuchon

ARTHUR RIMBAUD

ஆர்தூர் றம்போ

(1854-1891)

இளமையிலேயே மேதைமையை வெளிப்படுத்திய ஆதர் றம்போ பிரான்சில் நவீன கவிதையை உருவாக்கிய முக்கியமானவர்களில் ஒருவர்.

1854ல் பிறந்த ஆதர் றம்போ தமது கவிதைகள் யாவற்றையும் 15 வயதிலிருந்து 20க்குள்ளாகவே எழுதினார்.

வயதுக்கு மீறிய அறிவாற்றலுள்ள குழந்தையாக, அவர் லத்தீன் கவிதைகளை நன்கு கற்றறிந்தார் – அவையே அவரது முதல் கவிதைகள்.

வடக்கு பிரான்சின் பின்தங்கிய மாகாணமொன்றில் தோண்றிய றம்போ பரீசுக்கு வந்து கற்பனா வாதத்தைப் பின் தொடர்ந்து பாரம்பரிய செம்மைக் கவிதைகளை எதிர்த்த கவிஞர்களின் கழகமொன்றில் சேர்ந்தார். பரீசில் வாழ்ந்த காலத்தில் அவர் மிகச் சில கவிதைகளையே பிரசரித்தார். அதைக் கூட அவர் நண்பரும் கவிஞரும் அவருடன் பல தடவைகள் இங்கிலாந்துப் பயணங்களை மேற்கொண்டவருமான போல் வேர்லேன் (Paul Verlaine) தான் அனேகமாகச் செய்தார். ஆனால் அவ் வேளையில் ஆதர் றம்போ பிரான்ஸை விட்டுப் போயிருந்தார்.

சொற்களைச் சேர்ப்பதில் உணர்வுகள் எல்லாவற்றையும் பயன்படுத்தி, இறுதியில் தோல்வி உணர்வொன்றில் முடிகிற ஒரு அனுபவத்தை உணரும் அவர் விருப்பத்தை றம்போவின் கவிதைகள் பிரதிபலித்தன. பிரெஞ்சு-ஜேஜர்மன் யுத்தம், பிரான்சின் தோல்வி, தொழில் மயமாக்கல், நுகர்வோர் சமூக உருவாக்கம், வர்க்கப் போராட்டம், குடியேற்றவாதத்தின் வளர்ச்சி, மார்க்சிசத்தின் மீதான கவர்ச்சி – இவை யாவையும் கொண்டிருந்த அக்கால பிரெஞ்சு சமூகத்தைக் கேள் விக்குள்ளாக கியதும். 19ம் நூற்றாண்டின் பிற்பகுதி முழுவதிலும் பிரெஞ்சு இலக்கியத்தில் ஊடுருவியதுமான “நலிவு” என்ற கவிதையின் தொணிப்பொருள் இதற்கு எடுத்துக்காட்டாக அமைந்துள்ளது.

நம்போவைப் பொறுத்தளவில் எல்லைகளை உடைப்பதன் மூலம் பெறும் சுதந்திரமுங் கூட ஒரு அழிவுச் செயற்பாடே.

தான் திறமை பெற்றிருந்த மரபுக் கவிதைகளிலிருந்து நம்போ புதுக் கவிதைக்கு மாறினார், அதிகரித்த சிக் கலான படிமங் களிலிருந்து கவிதைகளை விடுவிப் பதற் காக – உவமையணியை விட்டு, முழுவதும் உருவகமாக, வேண்டுமென்றே எதிர்ச் சொற்களை இணைத்து எடுத்துக்காட்டாக, வேறேந்த விதத்திலும் பொறுத்தமற்றதாகத் தோன்றும் ஒரு அடைச் சொல்லுடன் ஒரு பெயர்ச் சொல்லை இணைத்து, அவர் ஒரு மொழியைக் கண்டு பிடித்தார்.

“வெறி பிடித்த கப்பல்” என்ற கவிதை நம்போ கடலையே கண்டிராத வேளையில் எழுதப்பட்டது. ஜூல் வேர்ண் (Jules Verne), அவரின் புகழ்பெற்ற “கடலுக்கடியில் அறுபதாயிரம் மைல்கள்” என்ற நாவலை அவர் படித்ததால் தூண்டப்பட்ட கவிதை அது எனக் கூறப்படுகிறது. அதே காலத்தில் அநேகமாக ஒரு “நிலீனிலீஸ்” (எதிர்ப்புவாத) அனுகு முறையையே பின்பற்றி வந்தவரான ஜூல் வேர்ணும், நம்போ பாணியிலான உருவகங்களை “முதல்வர்” என்ற தமது பிந்திய நாவலில் கையாண்டதன் மூலம், “வெறி பிடித்த கப்பலுக்கு” சாதகமான எதிர்வினை புரிந்தார் என்பதைக் குறிப்பிடுவதும் பயன்மிக்கது.

கவிதையின் பாலான தோல்வி அனுபவங்கள், இலக்கியத்தின் மீது திடீரென்று, ஆனால் திடமான, ஒரு ஆர்வ இழப்பிற்கு அவரை 20ம் வயதளவில் இட்டுச் சென்றன. பிறகு ஏறத்தாழ இரண்டு தசாப்தங்களுக்கு அவர் பழைய ஜேரோப்பாவிலிருந்து வெகு தொலைவில் ஒரு கடினமான பயண முனைப்பில் தன் வாழ்வினைக் கழித்தார்: இந்தோனேசியா, சைப்ரஸ், ஏடன், பிறகு கடைசியாக எத்தியோப்பியாவில் ஹரார் என அவர் ஒரு வணிகராயும், புதிய நாடுகளைக் கண்டுபிடித்து ஆபிரிக்க இனங்களுடன் நட்புக் கொள்பவராகவும் ஆனார்.

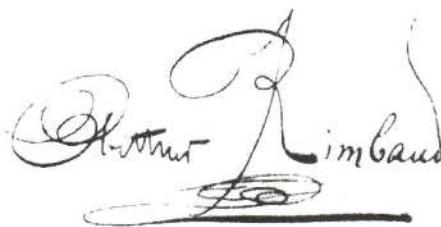
இருந்த போதிலும் சுதந்திரமும் தோல்வியுமான அந்த அதீத இலக்கிய அனுபவம் வளரும் புகழொன்றினை நம்போவுக்கு தேடித் தந்தது. ஆனால் அப்போது அவர் நிரந்தரமாகவே விலகி

விட்டிருந்தார்.

ஒரு கால் அகற்றப்பட்ட நிலையில், பராமரிப்பிற்காக வெளிநாட்டிற் கனுப்பப்பட விருந்த வேளையில் பிரான் சின் மார்சேயில் 1891ல் தனது 37 வது வயதில் நம்போ காலமானார்.

ஜெராட் ஹாபுஷோன்

தமிழாக்கம்: சாந்தனி – Santhan

A handwritten signature in Tamil script, reading "அர்த்தர் ரிம்பாடு". The signature is fluid and cursive, with "அர்த்தர்" on the left, "ரிம்பாடு" on the right, and a small "கூடு" at the bottom. It is written over a horizontal line.

ARTHUR RIMBAUD
ଆତର ଯମିବୋ
(1854-1891)

ନୁତନ ପ୍ରାଣ କଲିଯେ ତଥା ଶିଙ୍ଗ ପ୍ରରୋହିତ ଲେଖ ତରଣେ
ବୁଦ୍ଧିମତୀ ଆତର ଯମିବୋ ଜୀବନେ.

1854 ଦି ଉପନ ଲ୍ଯା ଯମିବୋ, ଅଭ୍ୟାସ କାବ୍ୟ
ନିରମାଣ କରନ ଲ୍ଯାଦେ ଅଭ୍ୟାସ 15ଟି 20ଟି ଅତର ଅବଦିଯେ
ଯ.

ଅଭ୍ୟାସ ବିଚା ମୁଖ୍ୟରୀ ହିଁ ନୁହଣକୁ ହେବି ଆତର ଯମିବୋ,
ଅଭ୍ୟାସ ମୁଲ୍ଯ ମ କଲି ଲତିନ୍ ହାତ୍ତାବେନ ଲିଖା ତିବୁଣି.

ପ୍ରାଣରେ ଉତ୍ତର ଦ୍ୱାରା ପ୍ରଦେଶରେ ପ୍ରାପ୍ତ ଶିଳ୍ପିର ପ୍ରାପ୍ତ
ଯମିବୋ ପ୍ରାରମ୍ଭିତ ପ୍ରାମିଣୀ ଶିଳ୍ପିର ପ୍ରଦେଶରେ କଲି ପ୍ରଦେଶରେ
ବିରୋଧ ପାଇ କରନ କଲି ପାଇ କାହାର ବୈଦେ. ଅଭ୍ୟାସ କାବ୍ୟ
ନିରମାଣ କଲି ଅନରିନ୍ ପ୍ରକାଶର ପାଇ କର ଆଜିତେ ଅଲ୍ପ
ଚଂପାବାବକି. ଆତର ଯମିବୋରେ କଲି ପାଦିକାଯନ୍ ଅତଥ
ପନ୍ଥବେନେନ୍ ଅଭ୍ୟାସ କାବ୍ୟ କାହାର ପାଇ କାହାର ପାଇ କାହାର
ମୁଲିକନ୍ତିବେନି. ଏହାମୁଦ୍ର ହେବା ବିପରୀତ ଯମିବୋ ପ୍ରାଣର
ଗୋଟିଏ.

ହିମା ପାଵର ନିର୍ମାଣ କାରି ଦେଇବ ଲେଖ ଯ. ଯମିବୋ ଅଭ୍ୟାସ କାବ୍ୟ
ସାମିପ୍ରଦେଶର କଲିଯେନ ବୈଶ୍ଵର ଚଂକିରଣ, ଅଲଂକାର
ରେପକାର୍ପି କାହାର ନିଃପାଦେ କଲି ନିରମାଣଯେହି ଦେଖିବେନ୍. ଏହି
ଦି ଅଭ୍ୟାସ ଉପମାଲଂକାରଯନ୍ ଯୋଦୁ ନୋଟିନେନ୍ ଯ, ରେପକ
ହାତିନ କର ଗନ୍ତିନେଯ. ବିବେକ ନିଃପାଦୁକୁଳ ନୋଟିନ ପରଚ୍ଛପର
ବିରୋଧ ପାଦ ମୁଷ୍ଟି କୋଠ ଅଭ୍ୟାସ କାବ୍ୟ ମ “ହାତାବକ୍
ନିଃପାଦ୍ଵା” ଗନ୍ତିନେଯ.

ଯମିବୋ କାବ୍ୟ ମନ୍ତି ବିଶ୍ଵାସ କାରି (Bateau ivre) ରବନା କରନ
ବିପରୀତ ଅଭ୍ୟାସ ମନ୍ତି ନୋଟିବୁଣି. ମେମ କଲିଯ ନିରମାଣଯ
କିରିମେ ଅଭ୍ୟାସ ଫ୍ରାନ୍ସ୍ ଜୁଲେ ବେରନ୍ (Jules Verne) ଗେ Twenty Thousand

Leagues Under The Sea කෘතියේ ආභාෂය ලබන්නට ඇතැයි සිතිය හැකියේ ජූල් වර්න් මහුගේ කෘතින් තුළ ගුනා වාදය ඉස්මතු කළ බව සඳහන් කිරීම වැදගත් වන අතර, මහුගේ *Chancellor* නම් කෘතිය භාග විවෙක රමිබෝගේ *Bateau ivre* නම් කාචායේ පිළිබිඳු වන රුපයන් තව තවත් දියුණු කළ බව පෙනී යයි.

සාහිත්‍යයේ මෙම නිශ්චලභාවය යන තේමාව ගැන නො සකුටට පත්වන රමිබෝ වයස අවුරුදු 20 දී දැකක් පමණ පුරෝපයෙන් ඇත පිහිටි රටවල එනම් ඉන්දුනීසියාව, සයිපුසය, ඇචින් හා අවසානයේ ඉතියෝගියාවේ හරාර නම් නගරවල ඉතාමත් කටුක මෙන් ම එශ්චරයමත් දිවියක් ගත කරන්නේ ය. මහු වෙළෙන්දකු හා ගවේෂකයකු ලෙසින් පිවිකාව ගෙන යමින් අප්‍රිකානු වැසියන් සමග දැඩි සේ මිනුරු වන්නේ ය.

රමිබෝගේ කිරීම් නාමය වඩා වඩාත් පතල කිරීමට ඉවහල් වුයේ මහු විසින් පුගුණ කරන ලද අන්දුකීමින් අනත්තයට යාම, නිදහස, නිශ්චල බව නම් වූ ලක්ෂණ නිසාය. එනමුදු ඒවන විට මහු ඒස්ම දෙයකින්ම ඉතා දුර ය.

කපා ඉවත් කරන ලද මහුගේ එක් පාදයක් සුව කරගැනීමේ අවශ්‍යතා නැවතන් ප්‍රංශයේ මර්සේසි නගරය වෙත පැමිණෙන මහු 1891 දී එනම් වයස අවුරුදු 37 දී මිය යන්නේ ය.

පේරා රොබුජාන්

පරිවර්තනය : දිනුෂා ඉල්ලපරුම – Dinusha Ileperuma



Bourgeois de Charleville : Dessin par / Drawing by Rimbaud

SENSATION

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, – heureux comme avec une femme.

Mars 1870



1873: Dessin par / Drawing by Rimbaud

Ophélie

1.

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles
La Blanche Ophelia flotte comme un grand lys.
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...
— On entend dans les bois de lointains halas...

Voici plus de mille ans que la triste Ophelia
Passe, fantôme blanc sur le long fleuve noir.
Voici plus de mille ans que la douce filie
Murmure sa romance à la brise du soir...

Le vent caisse ses seins et déplie son corolle...
Les longs voiles berçés mollement par le courant:
Les seules frimousses pleurent sur son cœur,
Sur son grand front ridé et inclinant les roseaux

Tes nymphes froissées t'apportent autour d'elle:
Elles veillent parfois dans un aine qui dort,
Quelque nid d'or s'échappe un léger fision d'ailes
— Un chant mystérieux tombe des astres d'or...

OPHÉLIE

I

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles
La blanche Ophélia flotte comme un grand lys,
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...
— On entend dans les bois lointains des hallalis.

Voici plus de mille ans que la triste Ophélie
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir.
Voici plus de mille ans que sa douce folie
Murmure sa romance à la brise du soir.

Le vent baise ses seins et déploie en corolle
Ses grands voiles bercés mollement par les eaux;
Les saules frissonsants pleurent sur son épaulement,
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.

Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle;
Elle éveille parfois, dans un aune qui dort,
Quelque nid, d'où s'échappe un petit frisson d'aile :
— Un chant mystérieux tombe des astres d'or.

II

Ô pâle Ophélia! Belle comme la neige!
Oui tu mourus, enfant, par un fleuve emporté!
— C'est que les vents tombant des grands monts de Norwège
T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté;

C'est qu'un souffle, tordant ta grande chevelure,

À ton esprit rêveur portait d'étranges bruits;
Que ton cœur écoutait le chant de la Nature
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits;

C'est que la voix des mers folles, immense râle,
Brisait ton sein d'enfant, trop humain et trop doux;
C'est qu'un matin d'avril, un beau cavalier pâle,
Un pauvre fou, s'assit muet à tes genoux!

Ciel! Amour! Liberté! Quel rêve, ô pauvre Folle!
Tu te fondais à lui comme une neige au feu;
Tes grandes visions étranglaient ta parole
— Et l'Infini terrible effara ton œil bleu!

III

— Et le Poète dit qu'aux rayons des étoiles
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis,
Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles,
La blanche Ophélia flotter, comme un grand lys.

15 mai 1870.



1866: Rimbaud et son frère en premiers communians /
Rimbaud and his brother at first communion

ROMAN

I

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
— Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants!
— On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin!
L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière;
Le vent chargé de bruits, — la ville n'est pas loin, —
A des parfums de vigne et des parfums de bière...

II

— Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche...

Nuit de juin! Dix-sept ans! — On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête...

III

Le cœur fou Robinsonne à travers les romans,
— Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,
Sous l'ombre du faux-col effrayant de son père...

Et, comme elle vous trouve immensément naïf
Tout en laissant trotter ses petites bottines,
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...
— Sur vos lèvres alors meurent les cavatines...

IV

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux. — Vos sonnets la font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
— Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire!...

— Ce soir-là,... — vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade...
— On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

23 septembre 1870



Maison natale de Rimbaud / Rimbaud was born here

LE DORMEUR DU VAL

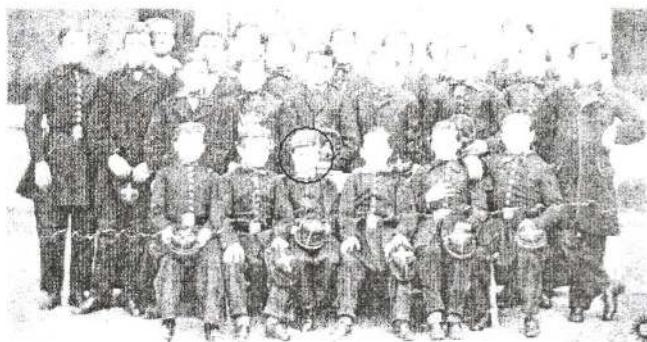
C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Octobre 1870



1864: Rimbaud à l'école / at school

Ma Bohème (Fantaisie)

Je m'en allais, les poings dans mes poches croisées,
Mon palpitot aussi débordait d'ideal.
J'allais sous le ciel, Musée ! et j'étais tout fatal ;
Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai vécues !

Mon unique culotte avait un large trou .
Petite Poulet réveur, j'égrenais dans ma couche
Des rimes . Mon ameublement à la Grand-Dame,
Mes étoiles aussi avaient un doux pourfou

Et je les écoutais, assis au bord des routes ,
Les bons soirs de septembre où je tenais des goûts
De rosée à mon front, comme au vin des vignes ;
Qui, rimant au milieu des ambers fumés & brûlés,
Comme des lys, je tirais les clés bigues
De mes souliers bleus, un pied ~~à la~~ ^{mon} pire de canu !

Arthur Rimbaud

MA BOHÈME

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées;
Mon paletot aussi devenait idéal;
J'allais sous le ciel, Muse! et j'étais ton féal;
Oh! là là! que d'amours splendides j'ai rêvées!

Mon unique culotte avait un large trou.
— Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande Ourse.
— Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur!

LES VOYAGES PORTENT LA TÊTE



Dessin par / Drawing by Verlaine (1876)

LE BATEAU IVRE

Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cible,
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

J'étais insoucieux de tous les équipages,
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
Je courus ! Et les Péninsules démarrées
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes.
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,
Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots !

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures,
L'eau verte pénétra ma coque de sapin
Et des taches de vins bleus et des vomissures
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,
Dévorant les azurs verts; où, flottaison blême
Et ravie, un noyé pensif parfois descend;

Où, teignant tout à coup les bleutés, délires

Et rythmes lents sous les rutillements du jour,
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,
Fermentent les rousseurs amères de l'amour!

Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes
Et les ressacs et les courants : je sais le soir,
L'Aube exalté ainsi qu'un peuple de colombes,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir!

J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,
Illuminant de longs figements violets,
Pareils à des acteurs de drames très antiques
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets!

J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
Baiser montant aux yeux des mers avec lenteurs,
La circulation des sèves inouïes,
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs!

J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,
Sans songer que les pieds lumineux des Maries
Pussent forcer le mufle aux Océans poussifs!

J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides
Mélant aux fleurs des yeux de panthères à peaux
D'hommes! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux!

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan!
Des écroulements d'eau au milieu des bonaces,
Et les lointains vers les gouffres cataractant!

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braise!
Échouages hideux au fond des golfes bruns
Où les serpents géants dévorés des punaises
Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums!

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades
Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.
— Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades
Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,
La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux
Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes
Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...

Presque île, ballottant sur mes bords les querelles
Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds.
Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles
Des noyés descendaient dormir, à reculons!

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,
Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau;

Libre, fumant, monté de brumes violettes,
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,
Des lichens de soleil et des morves d'azur;

Qui courait, taché de lunules électriques,
Planche folle, escorté des hippocampes noirs,
Quand les juilletts faisaient couler à coups de triques
Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs;

Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues
Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,
Fileur éternel des immobilités bleues,
Je regrette l'Europe aux anciens parapets!

J'ai vu des archipels sidéraux! et des îles
Dont les cieux déliirants sont ouverts au vogueur :
—Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur?

Mais, vrai, j'ai trop pleuré! Les Aubes sont navrantes.
Toute lune est atroce et tout soleil amer:
L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs envirantes.
Ô que ma quille éclate! Ô que j'aille à la mer!

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé
Un enfant accroupi plein de tristesse, lâche
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,
Ni nager sous les yeux horribles des pontons.



Paul Verlaine

1863: Rimbaud par / by Forain

VOYELLES

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golpes d'ombre; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes;

U, cycles, vibrements divins des mers virides,
Paix des pâtiis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux;

O, suprême Clairon des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges :
— O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux!

Voyelles

A noir E blanc, I rouge, U vert O bleu : voyelles.
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golpes d'ombre; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes;

U, cycles, vibrements divins des mers virides,
Paix des pâtiis semés d'animaux, paix des ridez
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux;

O, suprême Clairon, plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges ;
— O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux ! — A. Rimbaud

ADIEU

L'automne déjà! – Mais pourquoi regretter un éternel soleil, si nous sommes engagés à la découverte de la clarté divine, – loin des gens qui meurent sur les saisons.

L'automne. Notre barque élevée dans les brumes immobiles tourne vers le port de la misère, la cité énorme au ciel taché de feu et de boue. Ah! Les haillons pourris, le pain trempé de pluie, l'ivresse, les mille amours qui m'ont crucifié! Elle ne finira donc point cette goule reine de millions d'âmes et de corps morts *et qui seront jugés!* Je me revois la peau rongée par la boue et la peste, des vers pleins les cheveux et les aisselles et encore de plus gros vers dans le cœur, étendu parmi les inconnus sans âge, sans sentiment... J'aurais pu y mourir... L'affreuse évocation! J'exècre la misère.

Et je redoute l'hiver parce que c'est la saison du confort!

– Quelquefois je vois au ciel des plages sans fin couvertes de blanches nations en joie. Un grand vaisseau d'or, au-dessus de moi, agite ses pavillons multicolores sous les brises du matin. J'ai créé toutes les fêtes, tous les triomphes, tous les drames. J'ai essayé d'inventer de nouvelles fleurs, de nouveaux astres, de nouvelles chairs, de nouvelles langues. J'ai cru acquérir des pouvoirs surnaturels. Eh bien! je dois enterrer mon imagination et mes souvenirs! Une belle gloire d'artiste et de conteur emportée!

Moi! moi qui me suis dit mage ou ange, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher, et la réalité rugueuse à étreindre! Paysan!

Suis-je trompé? la charité serait-elle sœur de la mort pour moi?

Enfin, je demanderai pardon pour m'être nourri de mensonge. Et allons.

Mais pas une main amie! et où puiser le secours?

Oui, l'heure nouvelle est au moins très sévère.

Car je puis dire que la victoire m'est acquise : les grincements de dents, les sifflements de feu, les soupirs empestés se modèrent. Tous les souvenirs immondes s'effacent. Mes derniers regrets détalent, — des jalousies pour les mendians, les brigands, les amis de la mort, les arriérés de toutes sortes. — Damnés, si je me vengeais!

Il faut être absolument moderne.

Point de cantiques : tenir le pas gagné. Dure nuit! le sang séché fume sur ma face, et je n'ai rien derrière moi, que cet horrible arbrisseau!... Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes; mais la vision de la justice est le plaisir de Dieu seul.

Cependant c'est la veille. Recevons tous les influx de vigueur et de tendresse réelle. Et à l'aurore, armés d'une ardente patience, nous entrerons aux splendides villes.

Que parlais-je de main amie! Un bel avantage, c'est que je puis rire des vieilles amours mensongères, et frapper de honte ces couples menteurs, — j'ai vu l'enfer des femmes là-bas; — et il me sera loisible de posséder la vérité dans une âme et un corps.

Avril-août 1873



1870: Rimbaud par / by Ernest Delahaye

APRÈS LE DÉLUGE

Aussitôt que l'idée du Déluge se fut rassise,
Un lièvre s'arrêta dans les sainfoins et les clochettes
mouvantes et dit sa prière à l'arc-en-ciel à travers la toile
de l'araignée.

Oh! les pierres précieuses qui se cachaient, — les fleurs
qui regardaient déjà.

Dans la grande rue sale les étals se dressèrent, et l'on
tira les barques vers la mer étagée là-haut comme sur les
gravures.

Le sang coula, chez Barbe-Bleue, — aux abattoirs, —
dans les cirques, où le sceau de Dieu blêmit les fenêtres.
Le sang et le lait coulèrent,

Les castors bâtirent. Les « mazagrans » fumèrent dans
les estaminets.

Dans la grande maison de vitres encore ruisselante les
enfants en deuil regardèrent les merveilleuses images.

Une porte claqu'a, — et sur la glace du hameau, l'enfant
tourna ses bras, compris des girouettes et des coqs des
clochers de partout, sous l'éclatante giboulée.

Madame établit un piano dans les Alpes. La messe et
les premières communions se célébrèrent aux cent mille
autels de la cathédrale.

Les caravanes partirent. Et le Splendide-Hôtel fut bâti
dans le chaos de glaces et de nuit du pôle.

Depuis lors, la Lune entendit les chacals piaulant par
les déserts de thym, — et les églogues en sabots grognant
dans le verger. Puis, dans la futaie violette,
bourgeonnante, Eucharis me dit que c'était le printemps.

— Sourds, étang, — Écume, roule sur le pont et par-
dessus les bois; — draps noirs et orgues, — éclairs et
tonnerre, — roulez et montez; — Eaux et tristesse, montez et

relevez les Déluges.

Car depuis qu'ils se sont dissipés, — oh! les pierres précieuses s'enfouissant, et les fleurs ouvertes! — c'est un ennui! et la Reine, la Sorcière qui allume sa braise dans le pot de terre, ne voudra jamais nous raconter ce qu'elle sait, et que nous ignorons.



Charleville

VILLE

Je suis un éphémère et point trop content citoyen d'une métropole crue moderne parce que tout goût connu a été éludé dans les ameublements et l'extérieur des maisons aussi bien que dans le plan de la ville. Ici vous ne signaleriez les traces d'aucun monument de superstition. La morale et la langue sont réduites à leur plus simple expression, enfin! Ces millions de gens qui n'ont pas besoin de se connaître amènent si pareillement l'éducation, le métier et la vieillesse, que ce cours de vie doit être plusieurs fois moins long que ce qu'une statistique folle trouve pour les peuples du continent. Aussi comme, de ma fenêtre, je vois des spectres nouveaux roulant à travers l'épaisse et éternelle fumée de charbon, — notre ombre des bois, notre nuit d'été! — des Erynnies nouvelles, devant mon cottage qui est ma patrie et tout mon cœur puisque tout ici ressemble à ceci, — la Mort sans pleurs, notre active fille et servante, un Amour désespéré, et un joli Crime piaulant dans la boue de la roue.

AUBE

J'ai embrassé l'aube d'été.

Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombres ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les halènes vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.

La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.

Je ris au wasserfall blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus la déesse.

Alors je levais un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. A la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.

En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.

Au réveil il était midi.



1872: Rimbaud par / by Fantin-Latour

MARINE

Les chars d'argent et de cuivre –
Les proues d'acier et d'argent –
Battent l'écume –
Soulèvent les souches des ronces.
Les courants de la lande,
Et les ornières immenses du reflux
Filent circulairement vers l'est,
Vers les piliers de la forêt, –
Vers les fûts de la jetée,
Dont l'angle est heurté par des tourbillons de lumière.



BARBARE

Bien après les jours et les saisons, et les êtres et les pays,

Le pavillon de viande saignante sur la soie des mers
et des fleurs arctiques; (elles n'existent pas.)

Remis des vieilles fanfares d'héroïsme – qui nous
attaquent encore le cœur et la tête – loin des anciens
assassins –

– Oh! le pavillon en viande saignante sur la soie des
mers et des fleurs arctiques; (elles n'existent pas.)

Douceurs!

Les brasiers, pleuvant aux rafales de givre, –
Douceurs! – les feux à la pluie du vent de diamants jetée
par le cœur terrestre éternellement carbonisé pour nous. –
O monde! –

(Loin des vieilles retraites et des vieilles flammes,
qu'on entend, qu'on sent,)

Les brasiers et les écumes. La musique, virement des
gouffres et choc des glaçons aux astres.

Ô Douceurs, ô monde, ô musique! Et là, les formes,
les sueurs, les chevelures et les yeux, flottant. Et les
larmes blanches, bouillantes, – ô douceurs! – et la voix
féminine arrivée au fond des volcans et des grottes
arctiques.

Le pavillon...



1872: Verlaine & Rimbaud, par / by Fantin-Latour

J'ai tendu des cordes de clocher à clocher; des guirlandes de fenêtre à fenêtre; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse.

Arthur Rimbaud



1871: Rimbaud, photo par / by Étienne Carjat



Rimbaud par / by Verlaine (1872)

SENSATION உணர்ச்சி

நீலம் படர்ந்த கோடை மாலைகளில்
பாதைகளைல்லாம் படரும் என் கால்கள்,
கோதுமைக்கட்டை பாதம் குத்தும் குறுமென்புல் மிதிபடும்;
கனவொன்றிற் குளிர் உணர்வேன், கால்களில்,
மூடாத வெறுந்தலை வருட விடுவேன் காற்றை.

எதுவும் பேசேன், எது பற்றியும் நினையேன்:
எல்லையறு காதல் என்னுயிரில் ஊறு,
பயணிப்பேன் பலகாதம், பெருந்தூரம்.
நாடோடியே போல, இயற்கையில் ஊறி
— பெண்ணொருத்தியோடினைந்த பெருமகிழ்வு சேர்.

தமிழாக்கம்: சாந்தன் – Santhan

OPHÉLIE
ஓஃபீலியா

I

எங்கே விண்மீன்கள் கண் துயிலுமோ அந்த அமைதி நிறை கருநீரில் பெரும் அல்லி மலர்போலே மிதக்கிழாள் வெண்மை நிறை ஓஃபீலியா, மிதக்கிழாள் மிக மெதுவாக நீண்ட தன் துகிற்பரப்பில் படுத்தபடி... – தொலை தூரத் தோப்புக்களில் மான் வேட்டைக்காரர் ஒலி எழுந்து வரும், காதில் விழும்.

ஓராயிரம் ஆண்டினிலும் அதிக காலம் அவள் கிடந்தாள், துயர்ப் பிடியில் ஓஃபீலியா, ஒரு வெள்ளை ஆவியென, நீண்ட கரு நதியருகில். ஆயிரத்தில் மேலாம் ஆண்டுகளும் அவள் இனிய பேதலிப்பின் பாடல்கள் மாலைத் தென்றலை மயங்கிடவைத்தன.

அவள் மார்பகங்களை முத்தமிட்ட காற்று நீண்ட அவள் துகிலினை மலர் வளையமெனத் திறந்து நீரில் மெல்ல அசைத்தாட்டிற்று நடுங்கும் வில்லோ மரங்கள் அவள் தோள்களிற் தேம்பின கனவுகள் படரும் அகன்ற நெற்றியின் மேல் வளைந்தன நாணல்கள்.

அமைதி குலைந் த அல் லிக் கொடிகள் அவள் நிலையெண்ணிப் பெருமுச்செறிந்தன: அவ்வப்போதவள் துயில் கலைவாள், தூக்கம் முழுதும் விலகாமலே. எங்கோ ஒரு கூட்டில் சின்னச் சிறகடிகள் மெல்ல விலகுதல் போல்: புதிர் பொதித்த பாடலொன்று பொன் வண்ண விண் மீன்களிலிருந்து வீழும்.

II

ஓ! வெளிறிய ஓஃபீலியா! உறை பனி அழகுடன்! ஆம், குழந்தாய், நீயிறந்தாய் ஆண்றால், அது கொண்டு சென்றதுன் னன். — நோர் வேயின் பெருமலைகள் தழுவிவரும் காற்றுக்களே கசப்பான விடுதலை பற்றி மென்குரலிற் பேசின உன்னுடன்.

கனவுகளிற் திளைக்கும் உன் மனம் நாடி விசித்திர வதந் திகளைக் காவி வந்தது உன் நீண்ட குழந் கற்றைகளை நீவி விடும் மென் காற்றே. மரங்களின் முனகலும் இரவுகளின் நெடு மூச்சும் இயற்கையின் பாடலை உன் இதயத்தில் விடுத்தன.

மதங் கொண்ட கடவின் குரலது, பெரும் உறுமல், மனிதமும் மென்மையும் மிக்கிருந்த உன் குழந்தை நெஞ்சினை உடைத்தது. ஏனெனில் ஏப்ரலில் ஒரு காலை தன்னிலை மறந்த ஒரு வெண்மையிகு அழகன் உன் காலடியில் அமைதியாய் அமர்ந்தான்! மூடன்! பாவம்!

சொர்க்கம்! அன்பு! சுதந்திரம்! என்ன கனவிது, அப்பாவிப் பேதாய்! நெருப்பின் முன்னுருகும் பனிக்கட்டியே போலே நீ கரைந்தாய் அவன் முன். உன் அற்புதக் கனவுகளில் வார்த்தைகள் தினாறின — பயந்தரு முடிவிலி உன் நீல விழிகளின் பார்வையை கூசச் செய்தது!

III

— சேர்த்து வைத்திருந்த பூத்தேடி இரவில் விண்மீன் ஒளி வழியே வருவாயாம் — கவிஞர் சொல் கின்றான்.

கண்டானாம் நீண்ட துகிற் பரப்பில் நீரில் மிதப்பதனை,
வெண்மைநிற ஓஃபீலியா பெரும் அல்லி மலர் போல.

தமிழாக்கம்: சாந்தன் – Santhan



Verlaine & Rimbaud: Dessin par / Drawing by Verlaine

ROMAN
புனைக்கதை

I

- சிந்தித்து சீர்தூக்க முடியாத வயசு உன் பதினேழு.
— ஒர் இனிய மாலையில், மதுவும் தேசிப்பழரசமும்
தாராளமாய் எடுக்கிறாய்.
கண்ணெக்கூசம் வெளிச்சத்துடன் களியாட்ட விடுதிகள்.
— பசிய தேசியரங்களடியில் நீ உல்லாச நடை பயில்கிறாய்.

ஆனித்திங்கள் அந்திப்பொழுதில் தேசியரங்கள் சிந்தும்
வாசனை இனிமை! சிலசமயங் களில் இதமாக
வருடிச்செல்லும் தென்றவில் நீ இமைமுடி,
— நகரம் வெகு தொலைவினில் இல்லை — சண்டமாருதம்
காவிச் செல் வது திராட் சைரச வாசனையும் ,
மதுவாசனையும்...

II

- சிறிய கிளையோன்றால் சட்டமிடப்பட்டு வெள்ளை
வெளேர் என மங்கிய ஒற்றை நடச்சத்திரத்தால் கிழிக்கப்பட்ட
நீலத்திரையையாரும் காணலாம்...

ஆனி இரவு! — பதினேழு வயது! — நீ குடியில் மூழ்குகிறாய்
மதுபோதை நேரடியாக உன் தலைக்கேறுகிறது...
சித்தங்கெட்டலைகிறாய் உன் உதட்டில்
ஒரு முத்தஸ்பரிசம் அந்த நடுக்கத்தில் ஏதோ ஒரு சிறு
உயிரோட்டம்...

III

உன் பித்துப்பிடித்த நெஞ்சு காதற்களிப்பினாடு அலைபாய்கிறது, — எப்போது தெருவோர மங்கிய வெளிச் சத் தினடியிலே பருவமங்கை ஒருத்தி அசர வைக்கும் அழகுடன் தன் போல்லாத்தந்தையின் நிழலில் ஒதுங்கியுணக்கடக்கும்போது...

அவள் உள்ளத்தை வெள்ளைத்தனமாக் கொள்ளள கொள்கிறாய். அவள் காலனி கொண்ட கெண்டைக்கால் வேகநடையில், அவள் சாலையில் துள்ளல் அசைவுடன் திரும்பும் வேளையில்... — நீ முனுமுனுத்த பாடல்கள் உன் உதட்டினுள் சிக்கித் தவிக்கின்றன...

IV

நீ காதலின் வசம். ஆவணி மாதத்துக்கு வரை. நீ காதலின் வசம். — உன் கவிவரிகளில் அவள் சிந்துகிறாள் சிரிப்பை. உன் தோழர்கள் யாவரும் தொலைந்து போக,
நீ ஏனோ தானோ என்று. — பின் ஒரு மாலையில், உன் அன்புக்குரியவள் மனமிரங்கி மடல்வரைகிறாள்...!

- அந்த மாலையில்... — நீ கேளிக்கை விடுதி செல்கிறாய் மீண்டும். மதுவை நாடுகிறாய் இல்லை தேசிப்பழரசம் நாடுகிறாய்... .
- சிந்தித்து சீர்தூக்க முடியாத வயது உன் பதினேழு. அங்கே பச்சிலை கொண்ட தேசிச் செடியோ உல்லாசமாக.

தமிழாக்கம்: சி. இராமநாதன் – Mrs. S. Ramanathan

LE DORMEUR DU VAL

பள்ளத்தாக்கில் படுத்துறங்குவோன்

பச் சைப் பயே வென் ற காட் டில் துளை போல
வெளியொன்றில் பாடும் ஒரு நதி மழிக்கூடாக தன் வெள்ளிக்
சூந்தல்களை அழுத்தித் தேய்க்கிறது. செதுக்கிய
மலையிலிருந்து குரியன் சுடர் கின்றது. இச் சிறிய
பள்ளத்தாக்குள் கதிர்கள் நூரை பொங்குகின்றன.

ஒரு இளைய படையாள் வாய் திறந்து கவலையற்று, தன்
பிடரி தூய நீலக்கீரையில் முழக்கத் தூங்குகிறான்.
வான்முகட்டின் கீழ் ஒளி பெய்யும் புந்தரையின் பச்சைப்
படுக்கையில் தன் களங்கமிலா முகத்தோடு கண்ணயர்ந்து
கிடக்கிறான்.

ஆம்பல்களிடையே கால்களை வைத்துத் தூங்குகின்றான்.
தன் முகத்தில் ஒரு சுகமில்லாத குழந்தையின் புன்சிரிப்பு
உண்டு தன் தாக்கத்திலே. இயற்கையே, இவனை
இதமாகத் தாலாட்டு! ஆளுக்குக் கூதல்தான்!

எந்த நறுமணமும் அவனது நாசித்துளைகளை நடுக்காது.
வெயிலிலே தூங்குகிறான் தன் மார்பில் ஒரு கை வைத்து
அமைதியுடன். வயிற்றின் வலது பக்கத்தில் இரு சிவப்பான
துவாரங்கள் உண்டு.

தமிழாக்கம்: சாந்தன் – Santhan

MA BOHÈME

சுகமான கற்பனை

கிழிந்த சட்டைப் பைகளுக்குள் கைகளை விட்டுக் கொண்டு புறப்பட்டேன், கருத்தொன்றைக் காணுவதே போல இற்றுத் தொங்கிய என் மேலங்கி, வானின் கீழே நடந்தேன், கவிதையின் தேவதையே! உனக்கே ஆட்பட்டேன் அத்துடன் – ஆகா! – எத்தனை அற்புதக் காதல்களைக் கனவுகண்டேன்!

என் ஒரேயொரு கால்சட்டையில் ஒரு பெரும் ஓட்டை. – கனவு காணும் விசித்திரக் குள்ளனாய் வழியெங்கும் வாரி இறைத்தேன் கவிதைகளை விதைகளைப் போல். பெருங்கரடி உடுக் கூட்டத்தின் கீழ்மர்ந்தேன். – வானில் என் வெள்ளிகள் மெல்லச் சரசரத்தன.

தெருவின் கரையில் உட்கார்ந்து அவற்றைச் செவிமுத்தேன், இதமான செப்பெடம்பர் மாலைகளில், பனி சுவைத்தது என் நெற்றியில் விறல் மிகு வைன் போல,

அறிந்திரா நிழல்களில் ஒசை ஒலிக்கும், தேய்ந்த என் காலனிகளின் நூற் கயிற்றை நான் நெருட யாழின் நரம்புகள் போல், ஒரு கால் என் இதயத்தால்!

தமிழாக்கம்: சாந்தன் – Santhan



Rimbaud: Dessin par / Drawing by Verlaine

LE BATEAU IVRE வெறி பிடித்த கப்பல்

உணரமுடியாத ஆறுகளில் நான் மிதந்து போன வேளை இழுவைத் தொழிலாளர் கயிறுகளைச் சோரவிட்டதை உணர்ந்தேன்: கூச்சலிடும் செவ்விந்தியர்கள் அவர்களைச் சரியாக இலக்குவைத்து நிறுத்தியிருந்தனர்.

இங்லிஷ் பருத்தியும் ஃப்ளெமிஷ் கோதுமையும் சுமக்கும் பணியாளர்களை நான் பொருட்படுத்தவில்லை. இழுவைத் தொழிலாளரும் ஆரவாரமும் அடக் கப்பட்டவுடன் நான் விரும்பியவாறு ஆறுகள் என்னைக் கொண்டு சென்றன.

போன மாரிகாலத்தில் நான் சிறுவர் மனங்களைவிட செவிடாக இருக்கும் போது ஆவேசமான அலைகளின் மோதலுக்கிடையில் ஓடினேன்! எல்லா நங்கரங்களையும் விட்ட தீபகற்பங்கள் அது போன்ற வெற்றிகர ஆர் ப்பரிப்பை அதற்கு முன் எதிர் கொண்டதில்லை.

எனக்குக் கடலில் ஏற்பட்ட விழிப்பைப் புயல் ஆசீர்வதித்தது. பலியாவோரைச் சதா உருட்டிக் கொண்டிருக்கும் அலைகள் மீது, ஒரு தக்கையை விட அதிக லேசாக, பத்து இரவுகளாக, நான் துறைமுக விளக்குகளின் முட்டாள் கண்ணைத் தவறவிடாது நடனமாடினேன்!

பிள்ளைகளுக்கு புளிப்பு அப்பிளின் சதையை விட இனிப்பான பச்சை நீர் ஊசியிலை மரத்தாலான எனது அடித்தளத்தை ஊடுருவி நீல வைன் கறைகளையும் வாந்தியையும் கழுவி சுக்காணையும் வீச்சுக் கயிற்றையும் விசிறியது.

தாவரங்கள் மதர்த்து ஒங்கும் வியப்பூட்டும் ஃப்ளோற்டாக்களை நான் மோதினேன், தெரியுமா, அங்கே மனிதத் தோலில் மறைந்த புலிக் கண்கள் மலர்களோடு கலந்த கடல் மட்டத்துக்கு கீழே சன்னிடிய கடிவாளங்களைப் போன்ற வானவில் பச்சை மந்தைகளோடு கலந்து மயங்கும்!

நாணல்களிடையே பொறியில் சிதைந்து கிடக்கும் பென்னம் பெரிய கடற்பூதமாக குழிழியிடும் பாரிய சதுப்பு நிலங்களை நான் கண்டிருக்கிறேன்! அமைதியைக் கிழித்துக்கொண்டு கிடுகிடு பள்ளத்தில் பாடும் காட்டாற்றறையும் கண்டிருக்கிறேன்!

பனிப்பாறைகளை, வெள்ளிச் சூரியன் களை, முத்து நிற அலைகளை, செந்தணல் வானத்தை! முறைக் கேறிய மரங்களிலிருந்து மூட்டைப்பூச்சியால் கடிக்கப்பட்டு பெரும் பாம்புகள் நாறிவிழும் பழுப்பு குடாக்களின் அடியிலுள்ள சிதைவுகளை! – நான் கண்டிருக்கிறேன்.

நீல அலைகளில் டொல்பின்களையும் பாடிவரும் பொன்வண்ண மீன்களையும் பிள்ளைகளுக்குக் காட்ட விரும்பியிருப்பேன். நுரைப்புக்கள் என் அசைவுகளைத் தாலாட்டின. சிலவேளைகளில் சொல்லில் அடங்காத காற்று எனக்குச் சிறங்கள் தந்தது.

சில வேளைகளில் தூருவங்களாலும் வலயங்களாலும் சலித்துப் போன தியாகியான என்னை நோக்கி எனக்கு ஆறுதல் தரும் விம்மலோடு சமுத்திரம் மஞ்சள் கிழங்குகளோடு கூடிய தன் நிழற் பூக்களை உருட்டும். நான் முழுந்தாளிடும் பெண் போல கிடப்பேன்...

கண்கள் வெளுத்த, ஆரவாரிக்கும் பறவைகளின் சச்சரவுகளும், எச்சங்களும் என்னைச் சூழ, தீவு போல நான் தொடர்ந்து போய்க் கொண்டிருந்தேன் – நீரில் மூழ்கிய மனிதர் என் தேய்ந்த கயிறுகளுக்கு ஊடாக மல்லாந்து கிடந்து உறங்கினர்!

அந்த நேரம் தொட்டு பச்சை-வானில் வண்ணத்தை விழுங்கும் நட்சத்திரங்களின் பால் வெண்மை ததும்பும் கடற்கவிதையில் நான் நீராடுனேன் அங்கே கனவு காணும் நீரில் மூழ்கிய மனிதன், சில வேளை வெளிறிய மரக்கட்டையாக மிதக்கும் மனிதன், சந்நதம் கொண்டு கனத்துக் கீழே போவான்

அங்கே அந்தக் கவிதையில் மதுவைவிட வலிமை மிக்க, எங்கள் யாழைவிட விரிந்த சன்னியும் மெதுவான லயங்களும் நீல வண்ணங்களை ஊடுருவ காதலின் கசந்த செவ்வண்ணங்கள் நொதிக்கின்றன!

மின் னலால் பிறந்த வானத் தையும் நீர் த் தாரைகளையும் பேரலைகளையும் சுழிகளையும் நான் அறிவேன்: மாலையையும் புறாக் கூட்டம் போல் பரபரக்கும் விடிபலையும் நான் அறிவேன். சில வேளைகளில் மனிதர் தாம் கண்டதாகக் கற்பனை செய்ததை நான் கண்டிருக்கிறேன்!

தொன்மையான நாடகங்களில் வரும் நடிகர்கள் போல் தூரத்தே உருண்டுவரும் கடலின் மேற்பரப்பில் பயங்கர ஒளிச்சலாகைகளால் நீண்ட ஊதா நிறக் குழம்பை ஒளிரச் செய்யும் தாழ்ந்து தூங்கும் சூரியனை நான் கண்டிருக்கிறேன்.

கண்ணைப் பறிக்கும் பனி பொழியும் பச்சை இரவையும் – சமுத்திரங்களின் கண்களை நோக்கி பைய எழும் முத்தமாக – ஜீவரஸத்தின் கிறுக்குப்பிடித்த சுற்றோட்டத்தையும் பாடுகிற பொஸ்பரளின் நீல-மஞ்சள் விழிப்பையும் நான் கனவு கண்டேன்.

மாதக்கணக்கில் ஆவேசம் கொண்ட பசுக்கூட்டங்கள் போல கற்பாறைகளை முட்டி மோதும் பேரலைகளைத் தொடர்ந்து சென்றேன், மூச்ச வாங்கும் சமுத்திரங்களைத் தம் ஒளிவீகம் பாதங்களால் உழுக்கும் மாதா சிலைகளை ஒரு போதும் நான் கண்டதில்லை.

ஆணால், குடாவின் கூந்தலுக்குள் தொலைந்த கப்பலாக நான், சுழற்காற்றால் பறவைகளாற்ற வெறுவெளியில் வீசப்பட்ட நான், நீரில் மூழ்கிப் போதையுற்று சிதைந்த நான், மீட்புக்கப்பல்களாலும் மேலே கொண்டுவர முடியாத நான்,

கட்டற்று, புகைத்தபடி, ஊதாநிறப்புகாரோடு நான், திறன்வாய்ந்த கவிஞர்களுக்கு இனிப்பாக ருசிக்கும் குரியப் பாசியையும் நீல மூக்குச்சளியையும் அணியும் ஒரு சுவரைப் போல சிவப்பாகும் வானத்தை தூளைத்துக் கொண்டு நான்,

எரியும் புன்லோடு கடும் நீல வானத்தைக் கோடை பொல்லால் அடித்து கொள்ளும் போது மின்சார சந்திரன்களால் புள்ளியிடப்பட்டு கறுப்புக் கடற்குதிரைகள் ஏறிய பலகை காவலாக ஓடி வர நான்,

ஜம்பது லீக் தூரத்தில் அசையா நீலப்பரப்பைச் சுழற்றும் நீர் யானைகளின் விரக முனக்கலையும் பாரிய சுழிகளையும் கேட்டு நடுங்கிய நான் பழமையான மதில்களைக் கொண்ட ஜோப்பாவிற்கு ஆசைப்படுவேன்.

நடசத்திர தீவுக்கூட்டங்களையும் மாலுமிகளுக்காகத் விரிந்து கிடந்த சன்னி பிடித்த வானத்தையும் நான் கண்டிருக்கிறேன். எதிர்வரும் ஜீவ சக்தியாகிய, கோடிக்கணக்கான பொன்வண்ணப் பறவைகளே, அடித்தளமற்ற இரவுகளுக்கு நாடு கடத்தப்பட்டு உறங்குகிறீர்களா நீங்கள்?

உண்மையில் நான் அதிகம் அழுது விட்டேன்! வைகறை என்னை ஏமாற்றும். எல்லா நிலவுகளும் கொடியவை, எல்லா குரியன்களும் கசப்பானவை: கசந்த காதல் போதை என்னுள் நிரம்பியது. என் கப்பலோடு பிளக்கட்டும்! நான் கடலில் மூழ்கிப்போக!

எனக்கு பிடிக்கும் ஜோப்பிய நீர் நிலை எது தெரியுமா? வைகாசி மாதத்து நறுமணம் வீசும் மந்களான பொழுதில் வண்ணத்துப்

பூச்சியைப் போல் மெல்லிய தோணியை மிதக்கவிடும் தூக்கம் நிறைந்த சிறுவன் குந்தியிருக்கும் கறுத்த, குளிர்ந்த குட்டைதான்.

அலைகளே, உங்கள் சோர்வில் குளித்த என்னால் இனியும் பருத்திப் பொதி சுமப்போரைத் தொடர்ந்து பாயிழுக்கவோ கொடிகளினதும் பதாகைகளினதும் ஆணவத்தை தாங்கவோ கைதிக் கப்பல்களின் பயங்கர பார்வைக்குத் தப்பிநழுவவோ முடியாது.

தமிழாக்கம்: சோ. பத்மநாதன் – S. Pathmanathan



Rimbaud par / by Verlaine

VOYELLES
உயிரமுத்துக்கள்

அ கறுப்பு, எ வெள்ளை, இ சிவப்பு, உ பச்சை, ஒ நீலம்:
உயிரமுத்துக்களே,

ஒருநாள் உங்கள் மழைந்துள்ள மூலங்களைச் சொல்லுவேன்:

அவென்றால் கொடும் நாற்றங்களைச் சுற்றி முரலும் சுடர் ஈக்களின்
கருமென் மயிர்க் கச்ச,

கரு நிழல் வளைகுடாக்களாக; எயென்றால் நீராவிகளினதும்
கூடாரங்களினதும் மாசின்மை, பெருமையான பனிப்பாறைப்
பாளங்களின் வேல்கள், வெண்மை வேந்தர்கள், பூந்துணர்களின்
வெடவெடப்புக்கள்;

இயென்றால் செல்வுதாக்கள், உமிழ்ந்த குருதி, கோபத்திலோ
பச்சாதாபப் பரவசத்திலோ அழகிய உதடுகளின் சிரிப்பு;

உவென்றால் சுழுஞ்சிகள், கரும்பச்சைக் கடல்களின் தெய்வீக
நடுக்கங்கள், பசுப்பதித்த புல்வெளிகளின் நிச்பதம், அகன்ற
அறிவுசால் நெற்றிகளில் ரசவாதம் செதுக்கிய சுருக்கங்களின்
நிச்பதம்;

ஒவென்றால் அசாதாரண அதிர்வொலிகள் கொண்ட உந்நதமான
எக் காளாம், உலகங்களினதும் கந்தர் வர்களினதும் ஊடறு
ஒலியில்லாமை;

— ஓ! வட்ட முடிவெழுத்து, அவரது கண்களின் ஊதா ஒளிக்கத்திர!

தமிழாக்கம்: சாந்தன் – Santhan

ADIEU
விடை பெறுவுள்

இலையுதிர் காலம் ஏற்கனவே! – மாறும் ருதுக்களுடன் மரணமுறுவோர் போலன்றித் தெய்வீக ஒளியொன்றின் தேடலில் நாம் திளைத்திருக்கும் வேளை, மறையாத ஒரு கதிரவனுக்கு கழிவிரக்கந்தான் எதற்கு?

இலையுதிர் காலம். தெளிவற்ற மூட்டங்கள், ஊசலாட்டங்களிடை எம் கப்பல் விரைகிறது வறுமையெனுந் துறை நோக்கி; தீ வகிர்ந்த, அழுக்கின் அடையாளம் பதிந்த வானினைக் கொண்ட அம் மாபெரும் நகரம். உக்கிய கந்தல்கள், மழை நீரில் ஊதிய பாண், குடிவெறி, சிலுவையில் எனையறைந்த அந்த ஓராயிரம் காதல்கள்! அவள் கொள்ளாளா இரக்கம், ஒரு போதும், உடலும் உயிரும் ஒன்றாய் மரித்த அந்த ஓராயிரம் பேரின் – அவர்கள் தீர்ப்புக்குட்படுத்தப்படுவார்கள் – பினாந் தின்னிப் பேயரசி! அழுக்கும் நோயும் என்னுடலைக் காந்தியமை, ரோமத்திலும் கக்கத்திலும் தினவெடுத்த பழுக்கள் எனக்கு நினைவுண்டு. அவற்றிலும் பெரும் பழுக்கள் என் இதயத்தில், உனர்வோ வயதோ அற்ற பெயரில்லாதோரின் அருகில் எடுத்து வைக்கப்பட்ட என் இதயம்... அங்கேயே நான் இறந் திருக்கலாம்... தாங்கொணா நினைவு! இன்மையை நான் வெறுத்தேன். குளிர்காலத்திற்கும் நான் பயந்தேன் – இதந் தேடும் கதகதப்பின் காலம்!

பரவசமிக்க வெண் தேசங்கள் நெருங்கிய எல்லையிலாக் கடற் கரைகளை, சில வேளைகளில் வானில் நான் காண்பேன். எனக்கும் மேலே ஒரு பெரும் தங்கக் கப்பலின் பல் வண்ணைக் கூர்ந்கொடிகள் காலைக் காற்றில் பட்டாக்கும். நான் ஒவ்வொரு விழாவையும் ஒவ்வொரு வெற்றியையும் ஒவ்வொரு நிகழ்வையும் உருவாக்கினேன். புதிய பூக்களை, புதிய விண் மீன்களை

புதிய உருக்களை, புதிய மொழிகளைக் கண்டுபிடிக்க முயன்றேன் நான். அதிமானுட சக்தி எனக்கு வாய்த்ததாய் நான் நினைத்தேன். நல்லது, நான் இப்போ என் கற்பனைகளையும் நினைவுகளையும் புதைத் தாக வேண்டும்! ஒரு கலைஞராயும் கதை சொல்லியாயும் நான் அடைந்த புகழ் அது! நான் - நான்! - ஒழுக்க நெறிக்கும் மேலானவனாய் என்னை ஒரு பெரிய மேதையாயும் தேவதையாயும் நினைத்துக் கொண்டவன்! இப்போது நிச்சயமாய் மீண்டும் நிலத்தில் காலுான்றி, இலக்குகளை நாடி, யதார் தத்தின் கடுமைகளைத் தேடி! ஒரு குடியானவன்! அல்லது நான் தவரோ? தர்மம் சாவின் சகோதரியாய் இருக்குமோ - என்னளவில்?

எப்படியோ கட்டவிழ்ந்த என் பொய் மூட்டைகளுக்காக நான் மன்னிப்புக் கோருவேன். வாருங்கள் போவோம். ஆனால் கையுதவிக்கு எவருமில்லை! எங்குதான் நான் நாடுவேன்?

புதிய யுகம் கடினமின்றி வேறில்லை. ஆம்.

நான் ஒரு வெற்றியை வென்றேன் எனக் கருதுகிறேன். பற்களின் நருமுதல், சுவாலைகளின் சீறல், கொள்ளள நோய்ப் பெருமுச்சகள் நலிகின்றன. நீச் நினைவுகள் மங்குகின்றன. என் கடைசி அவாக்கள் விரைந்து மறைகின்றன - பிச்சைக்காரர்கள், கொள்ளளயர்கள், சாவினை நேசிப்போர், எல்லா விதமான பின்னடைந்தோரும். - நான் பழிதீர்க்க முனைவேணனில் அவர்கள் தொலைந்தார்கள்.

ஒருவன் முற்று முழுதாய் நவீனமாயிருத்தல் வேண்டும்.

தோத் திரம் பாடுதல் கிடையாது: கஷ்டப்பட்டு வென்றதைக் காப்பாற்று. சோதனை இரவு! காய்ந்த கருதியின் புகைகள் என் முகத்தில். ஆனால் என்

பின்புறத்தில் எதுவுங்கிடையாது. அச்சந் தரும் அந்தக் கறாளை மரத்தைவிட!

மனிதர்களின் சமர் போன்று என் மனதின் போரும் மூர்க்கமானது: எனில் நீதியின் பார்வை இறைவனின் கண்களுக்கு மட்டுமே. எனினும் இது விழித்திருப்பு. சக்தியின் ஒவ்வொரு உள்வாங்கலையும் உன்மை அன்பையும் ஏற்றுக் கொள். பின்னர் விடியலில் எரியும் பொறுமையுடன் தம் முழுச் சிறப்பினைக் காட்டும் மாநகர்களில்நாம் நுழைவோம்.

கையுதவி பற்றி ஏன் நான் பேசினேன்? என் பெரும் அநுகூலம் என்னவெனில் பழைய முட்டாள் மோகங்களைப் பார்த்து என்னால் சிரிக்க முடியும் – பொய்கள் – அத்துடன் “இணை” களின் பாசாங்குகளை வெட்கமுற வைக்க முடியும் அதே இடத்தில் பெண்களின் நரகத்தை நான் கண்டேன். ஒரு ஆத் மாவிலும் ஒரு உயிரிலும் உன்மையை வைத்திருக்க எனக்குச் சுதந்திரம் இருக்கும்.

தமிழாக்கம்: சாந்தன் – Santhan



1871: Rimbaud, photo par / by Étienne Carjat

APRÈS LE DÉLUGE வெள்ளத்தின் பிறகு

வெள்ளம் பற்றிய எண்ணம் வடிந்த கையோடு,

புதரோடும் அசைந்தாடும் மணிப்பூக்கள் அருகோடும்
ஒரு காட்டுமூயல் நின்று வானவில்லை வேண்டிற்று, சிலந்தி
வலை ஊடு.

ஓ! மறைந்து கிடக்கும் மாணிக்கங்கள், – தம் கண்
விழிக்கத் தொடங்கும் மலர்கள்.

அழுக்கடைந்த பெருந் தெருவில், அங்காடிகள்
அமைக்கப்பட்டு படகுகள் கடலுக்கு இழுக்கப்பட்டன,
பழைய படப்பதிவுகளிற் போல் படிக்கட்டாய் உயர்ந்த
கடல்.

குருதிபெருகிற்று நீலத் தாடிக்காரனின் மண்டபத்தில், –
கசாப்புக் கடைகளில், – சர்க்கல்களில், அங்கே
ஆண்டவளின் அடையாளம் சாளரங்களை மங்க வைத்தது.
குருதியும் பாலும் பெருகலாயின.

நீர்நாய்கள் நிறுத்தப்பட்டன. சிறிய மதுச்சாலைகளில்
மது கோலமிட்ட கோப்பியிலிருந்து ஆவிஏழுந்தது.

இன்னமும் நீர் மட்டத் தோடிருந்த கண் ணாடித்
தடுப்பிட்ட பெரும் வீட்டில் துக்கம் காக்கும் குழந்தைகள்
அற்புதமான படங்களை நோக்கினர், ஆர்வத்துடன்.

ஒரு கதவு அடித்தது, – ஊர்ச் சதுக்கத்தில் இருந்தாற்
போல் பளிச்சிட்டுப் பொழியும் மழை நீரில் ஒரு குழந்தை
கால நிலை காட்டும் காற்றாடியிலும் கோபுரத்துச்
சேவல்களிலும் இருந்தும் வரும் இசைக்கேற்பத் தன் கை
சுழற்றியது.

சீமாட்டி, ஆல்பஸ் மலைகளில் ஒரு பியானோவை
அமைத்தார். வழிபாடும் முதற் சடங்கும் தேவாலயத்தின்
நூற்றாயிரம் பலிபீடங்களிற் கொண்டாடப்பட்டன.

வண்டித் தொடர்கள் நகர்ந்து சென்றன. பனியும் துருவ
இரவுமான குழப்பத்தில் அற்புத விடுதி அமைக்கப்பட்டது.

அப்போதிலிருந்து குறிஞ்சாச் செடி வெளியில் நரிகளின் குரைப்பையும், – பழத் தோப்பில் முனகும் வெற்று அசை கொண்ட உரைப்பாக்களையும் நிலவு கேட்கும். பின்னர், முந்திரிப் பூநிறத்துப் புதரில், எல்லாமே மொக்குகளாய். இது வசந்த மென்று யூக்கரிஸ் எனக்குச் சொன்னது.

– குளமே, உன் நீரை உயர் விடு, – நுரையே, பாலத்தின் மேலும் தோப்புகள் மேலும் உருள், – கரும் பிணவிரிப்பு, அங்கங்கள், மின்னல்கள், இட மேலும், – எழுந்து உருள், – நீர்ப்பெருக்குகளும் துன்பங்களும், வெள்ளத்தை மீண்டும் விடுங்கள்.

அவை சிதறிக் கிடப்பதால், – மாணிக்கக் கற்கள் தம் புதை குழியைத் தோண்டுகின்றன, விரிந்த பூக்கள்! – வாழ்வு துயர் மிக்கது! அத்துடன் அரசி, அந்த மந்திரக்காரி, மண் சட்டியில் தன் தீயை மூட்டுபவள், ஒரு போதும் இசையாள் தானறிந்தவற்றை எமக்குச் சொல்வதற்கு. நாமும் அறியோம்.

தமிழாக்கம்: சாந்தன் – Santhan



1882: Rimbaud par / by Frédéric-Auguste Cazals

VILLE
நகரம்

வீடுகளின் அலங்காரங்களிலும் அவற்றின் வெளிப் புறங்களிலும் அத்துடன் உண்மையாகவே நகரின் வடிவமைப்பிலும் ரசனையின் எல்லா அளவு கோல்களும் தவிர்க்கப்பட்டிருப்பதால் நவீனமானது எனக் கருதப்படும் தலை நகரொன்றின் நிரந்தரமுற்ற, அதிக மனக் குறையுமில்லாத ஒரு குடிமகன் நான். முடநம்பிக்கைகளின் நினைவுச் சின்னங்கள் எவற்றின் தடயமும் இங்கில்லை. ஒழுக்கமும் மொழியும் இறுதியில் அவற்றின் ஆக அடிப் படையான வெளிப் பாட்டு அளவிற் குக் குறைக்கப்பட்டன! ஒருவரையொருவர் அறிந்து கொள்ள எந்த முகாந்திரமுமில்லாத பதின்மலட்ச மக்கள், தங்கள் கல்வியையும் கவலையையும் முதுமையும் ஒத்த வழிகளில் தொடர்வதனால் அக்கண்டத்துச் சனங்கள் பற்றிய புள்ளி விபரங்களில் ஈடுபடும் ஒரு பைத்தியக் காரணுடையதை விடப் பன்மடங்கு குறைந்ததாயிருக்கும் அவர்கள் வாழ்நாள். எனவே என் சாளரத்தினாடு புதிய மாயத் தோற்றங்கள் அழிவற்ற அடர்ந்த நிலக்கரிப் புகைநடுவில் அலைவதைக் காண்கின்றேன் எமது தோப்பு நிழல், – எமது கோடை இரவின் வானம் – புதிய ஏறினி தேவதைகள் என் குடிலின் முன்னே. என் நாடு, என் முழு இதயம் இவற்றைத் தான் சொல்கிறேன், ஏனென்றால் இப்போ அநேகமாய் எல்லாமே ஒரே மாதிரியாய் த்தான் தெரிகின்றன. இரக்கமற்ற பார்வை கொண்ட சாவி எங்கள் சோர்வறியா மகள், வேலையாள், ஒரு கசப்புற்ற காதல். அத்தோடு அழுக்கு உருளை தெருக்களில் கீச்சிடும் ஒரு கவையான குற்றம்.

தமிழாக்கம்: சாந்தன் – Santhan

AUBE

வைகறை

கோடையின் வைகறையை தழுவினேன்.

மாளிகை முகப்புகளில் எதுவுமே அசையவில்லை. நீர் இறந்து போயிருந்தது. தோப்பின் தெருவில் நிழல் முகாம்கள் இன்னும் நீங்கவில்லை. கதகதப்பான உயிர்ப்பின் மூச்சக்களைத் தூண்டியவாறு நடந்தேன். ரத்தினக் கற்கள் உற்றுப் பார்த்தன. சிறுகள் ஓலியற்று விரிந்தன.

குளிர்மையான மங்கல் ஒளி ஏந்கனவே விளையாடிய ஒரு பாதையில் எனக்குத் தன் பெயர் சொன்ன ஒரு மலருடன் முதல் சந்திப்பு நிகழ்ந்தது.

வழியும் அருவியின் முன் நான் சிரித்தேன். அவள் கேசம் வாரப்படாமல் பைன் மரங்களிடை கிடந்தது. அதன் வெள்ளிச் சிகரத்தில் தேவதையை நான் அடையாளங்கண்டேன்.

அதன் பிறகு முகத்திரைகளை ஒன்றன் பின் ஒன்றாக நான் விலக்கினேன். கீழே ஒற்றையடிப் பாதையில் கைகள் அசைந்தன. அப்பால் சமதரையில் அவளை நான் சேவலுக்காய்க் கைவிட்டேன். நகரில் முகடுகளுக்கும் மணிக் கோபுரங்களுக்குமிடையில் அவள் பறந்தாள். பளிங்குப் பாதைகள் வழியாக நெருக்கத்தில் தூரத்திக் கொண்டே ஒரு பிச்சைக்காரன் போல் நான் ஓடினேன்.

தெருத் தொடக்கத்தில் ஒரு லோரல் மரத் தோப்பருகில் அவள் அணிந்திருந்த முக்காடுகளுடன் சேர்த்து அவள் மீது என்னைச் சுற்றிக் கொண்டு, அவள் பேருடலின் நெருக்கம் அறிந்தேன். தோப்பின் அடியில் வைகறையும் குழந்தையும் நிலத்தில் வீழ்ந்தன.

விழித்த போது மதியமாயிருந்தது.

தமிழாக்கம்: சாந்தன் – Santhan

MARINE
கடற்காட்சி

வெள்ளியிலும் செப்பிலும் செய்த தேர்கள் –

உருக்கும் வெள்ளியுமான கப்பல் முகப்புகள் –

நுரைகளை இடிக்கும், –

முட்கட்டைகளைப் பிடுங்கும்.

புதரடர்ந்த இச்சமவெளியின் சழல்கள்

மற்றும் வற்றுநீரின் ஆழ்தடங்கள்

சமூன்று செல்லும் கிழக்கே,

பெரு மரக்காடு நோக்கி, –

இறங்கு துறையின் பெருங்கட்டடம்,

அதன் மூலை மோதப்படும் ஓளியின் சமூல் காற்றால்.

தமிழாக்கம்: சாந்தன் – Santhan



1875: Rimbaud par / by Verlaine

BARBARE
பண்பாடுன்மை

நாட்களுக்கும், பருவங்களுக்கும், உயிரினங்களுக்கும் நாடுகளுக்கும் நீண்ட காலத்தின் பின்.

பட்டுக் கடலிற்கும் துறுவப் பூக்களுக்கும் மேல் குருதி கசியும் தசையின் படைக் கொடி: (அவை இல்லாதவை.)

பழைய கொலைகாரரிலிருந்து நெடுந்தூரம் – விலகி இன்னும் எங்கள் இதயத்தையும் எண்ணத்தையும் தழுக்கும் – பழைய வீர தீரங்களின் எக்காள முழுக்கத்திலிருந்து கொடுப்பும் –

– ஓ! பட்டுக் கடலிற்கும் துறுவப் பூக்களுக்கும் மேல் குருதி கசியும் தசையின் படைக் கொடி: (அவை இல்லாதவை.)

இனிமை!

நிலக்கரிக் கங்குகள், உறைபனிக் குண்டு மாரியில் சொரியும், – இனிமை! – புவிக் கோளத்தின் சுரத்திலிருந்து சீறும் வைரமழையில் நெருப்புக்கள் எப்போதும் எங்கள் கௌரவத்தைக் கருக்கும் – உலகம்! –

(நாங்கள் கேட்டுக்கும், உணரும் பழைய பய எண்ணங்கள், பழைய சுவாலைகளிலிருந்து தொலைவில்.)

கொழுந்து விடும் தீயும் நூற்றயும் இசை சுழன்றெழும் ஆழக் குழிகள் விண் மீன்கள் முன்னால் பனிக்கர்களின் படகு.

இனிமை! உலகு! இசை! அத்துடன் அதோ உருக்கள், வியர்வைகள், கண்களும் கேசமுங் கொண்ட தலைகள், மிதக் கிள்ளன. அத்துடன் வெண்ணிறக் கண் ணீர், கொதிக்கும் – இனிமை! – அத்துடன் எரிமலை ஆழமும், துறுவக் குகைகளும் எட்டும் அப் பெண்குரல்.

அந்தப் படைக் கொடி...

தமிழாக்கம்: சாந்தன் – Santhan

நான் மணிக்கோபரத்துக்கும்
மணிக்கோபரத்துக்கும் கயிறுகளைக் கட்டி
ஜன்னலுக்கும் ஜன்னலுக்கும் மாலைகளைக் கட்டி
நடசத்திரத்துக்கும் நடசத்திரத்துக்கும்
தங்கச்சங்கிலிகளைக் கட்டி. தொடுத்துத்
தொங்கவிட்டு நடனமாடுகிறேன்.

ஆர்தர் றம்போ



1873 – Rimbaud par / by Jef Rosman

SENSATION ඡංවේදනා

ගිමිහානයේ නීල පැදැවන්හි, ඇවේද යන්නෙම් අධිපාර මස්සේ,

තිරිගුපත් ඇණෙමින්, බුහුටි තණ විස්සෙහි පය තබන්නට :
සිහින දකින්නා, එහි සිසිලස මා දෙසප දැනේවී.
ඉඩහරින්නෙම් සූලං රෝලප තර්ත ප්‍ර මා හිස දොවන්නට.

කරා තොකරම්, කිසින් තොසිතම් :

නමුදු තොනීම් ආලය මා ආත්මයට තැගේවී,
දුරට ඇවේද යම්, බොහෝ දුරකට, අහිගුණ්යික විලසප,
සොබාදම් ඇසුරෙහි, – ස්ත්‍රීයක ඇසුරෙහි මෙන් ප්‍රමුදිතව.

පරිවර්තනය : උදරා විජේසිරි – Udara Wijesiri



Harar: Photo de / by Rimbaud

OPHÉLIE
ଓଲେଲିଆ

I

ତର୍ହି କୈପି ନିଦିଯନ ନିଃଶଳ କାଳ ପରଶ ଦୟ ମନିନ୍
ପାଲେଦି ଔଦ୍ଧ ପାହି ଓଲେଲିଆ ଲିଲି ମଲକୁ ମେନ୍,
ପାଲେଦି ଲୌଜି ଗମନିନ୍ ଲୁହିରି ଆଗେ ଦିଗ ବେଳିଯ ମନିନ୍...
-ଲୈକେଦି ପଲନନ ମଲପ୍ରନ୍ତରେ ହବି ଦୂର ଆଜିତ ପନ୍ଥ ବୁଲିନ୍.

ଉଦିନ୍ ପ୍ରରୁ ଲଜର ଧରିବାର ଲବା ଓଲେଲିଆ ଦୁକିନ୍ ତୈଲେନା
ଦୀପିଦି, ଔଦ୍ଧ ମାୟାକାରିଯ, ଦିଗୁ କାଳ ପରଶ ଗଂଗା ମନିନା.
ଉଦିନ୍ ପ୍ରରୁ ଲଜର ଧରିବାର ଲବା ଆଗେ ମିହିର ଦିମନ୍ତୁଲ
କୋଣ୍ଡରଦି ଆଗେ ଆଧର ପନ୍ଥସରଯ ହୈଛି ମଦ ପଲିନାର.

ଜିପ ଗନିଦି ଔଲତ ଆଗେ ଲୟମଚିଲ, ମଲେ ପେତି ମେନ୍
ବିହିଦୁଲମିନା
ପଦ୍ମମିନା ଦ୍ୟଦହର ଆଗେ ଵିଜଲ୍ ବେଳିଯ ଅଲସକିନା :
ଜାଲଦି କଣ୍ଠଲୋଲି ବିଲେଖ ଗପ ଆଗେ ଦରହିଜ ମନିନା
ତୈଲେଦି ପନ୍ଥ ଗପ ଆଗେ ବିହିନ ଦ୍ଵିନା ପର୍ବତ ତଳା ମନିନା.

ଜ୍ଞାଜ୍ଞମନ୍ ହେଲଦି ମହନେଲ୍ ମଲେ ଆଜି ପରା ପୋଚିବୁଣ୍ଣ;
ପିବିଦେଦି ବିଲେକ ଆ ଆଗେ ତୁର୍ମ ପନ୍ଥ ମନିନ୍
ପରଜର ନାଦକୁ ନାଗେଦି ପିଯାପନ୍ଥଲକୁବି ଲେତିନ୍;
-ହେଲଦି ବିକାର ପଂଗିନ ରାଲ୍ୟକୁ ରିଦି ତାରକା ଲେତିନ୍.

II

ଓ! ଔଦ୍ଧମୈଲ ଓଲେଲିଆ! ହିମ ମେନ୍ ଲଚେପନ!

මඩ! මබ මිය ගියා, දැරීවිය, ගියා ගංගාව ඇය රැගෙන!
—හමනා ඒ පවත නොර්වේ සුවිසල් කදු පතිත කර ගෙන
සිහින් හඩින් මිමිණුවා ඔබට අමිහිරි තිදහස ගැන;

දැගකැවෙයි මබ දිගු කෙහෙරලි මද පවතනට,
ගෙන එයි විකාර ශබුද ඔබ සිහිනා දකිනා මනසට,
දෙසවන් යොම්වයි ඔබ සොබා දම් ගිතයට
මැසිවිලි නගනා තුරුලතා හා රාත්‍රියන් සුපුමිලන.

ඒ වියරු සාගරයේ හඩි, විසල් සෝර නාද දෙන රළ
දෙපලු කරවයි ඔබ ලදරු, ලාමක, ද්‍යාලු ලයම්බිල;
බක් මහේ එක් උදැසනක සුදුමැලි කඩ්වසම් අසරුවකු,
ගොලුව හිඳියි ඔබ දණ්ඩය ලූ ඒ අසරණ උන්මතකයා.

අහස් කුස! ආලය! තිදහස! සිහිනයකි, අසරණ උමතු කත.
ගිනි දැල්ලට හසු වූ හිම පිඩික් මෙන් දිය වෙයි ඔබ මහු වෙති
මබගේ විසල් සිහිනා ඔබ ගෙල සිර කරවාලයි ඔබ වදන
—ලියකරු, අනන්තය තීලංකාර කරවයි ඔබ තීල නයනා!

III

—තව ද, කිවිදා පවසයි, ඒ තරු එම්ඩේ කිරණ මතින්
සොයා පැමිණි වග, රාත්‍රියේ, ඔබ නෙලු කුසුමන්
දැක ඇත මහු, දිගාවි ගෙන ඔබ දිගු වේලය දිය මතින්
සුදුපැහැ මගේලයා පාවෙයි විසාල ලිලි මලක් මෙන්.

පරිවර්තනය : දිනුෂා ඉල්පෙරුම – Dinusha Ileperuma

ROMAN
සේනොහස්

I

දැගකාර, සේල්ලක්කාර කෙලිලොල් අප දහහත් වැනි වියේ.
-මිහිරති එක් සැදුවක, දෙනොලග රහ මෙර තවරමින
පානගනවා අප දෙහිගස් පිරි මාවත් අතරින්.
-විදුලි ආලෝකයෙන් දිදුලන හඩපිර අවන්හල් වෙත!

දෙහිගස් සුවද පිරි පොසයෙන් මාසයේ සුවබර සැදුවන්!
නලමුදු පහස පියවයි විවෙක අප දෙනයන;
-නගරය දිස්වේ සම්පයෙන්- නාද රටා මූහු වූ පවත,
ගෙන එය මිදි නා බියර සුගන්ධයෙන් පිරැන...

II

-දෙනෙත් ගැටී කුඩා සුදු මුදු සලුවක
සන අහසෙහි අදුරු, පුංචි තුරු අත්තකින් වට වූ,
සිදුරු කර ඇත තරුවකින, දියවී ගලා හැමෙන
කිලිපොලයි, මොලකැටිය, කුඩා ය, සුදුම සුදුය...

පොසාන් රු! දහහත් වැනි විය! -රහ මෙරින් මත් වෙයි.
ඡැම්පෙන් සාරය ගලයි ඔබ හිස මුදුනට...
මං මුලාවයි මබ; දුනෙයි හාදුවක් දෙනොලගට
කිති කැවේ ඔබ හදුවත බලාපොරාන්තු සුන්ව...

III

ලන්මාද වූ සිත සැරීසරයි විර කඩා පිටු අතරේ,
 - ඉදින්, මලානික විවිධන් ආලෝකය අතරින්
 පියනගයි මනෝහාරින්වයෙන් සුකුමල තරුණියක්,
 ඇගේ කුරිරු පිය රුව සේයාව අතරින...

මබ සිත පුරවාලයි ඇගේ බොලද බවින්
 නැගෙයි මදු හතක් ඇගේ අද්දන සබක්කු වලින්
 බොලද ඉගි පාමින් හැරෙයි ඇය, පිබිදෙයි ඇය...
 - ඔබ දෙනොලග මියැදෙයි ප්‍රේම සත්සරයන්...

IV

ප්‍රේමයෙන් වෙළෙයි ඔබ. නිකිනි මාසය තෙක්.

ප්‍රේමයෙන් වෙළෙයි ඔබ. - සිනා නැගෙයි ඇයට ඔබ ගී
 පදව්වලට.

මිතුකැල හැර යයි ඔබ හදවත අසතුරින් පුරවමිනා.
 - ඉක්ති ඔබ ආදරවන්තිය, එක් සැදැච්චක, කැමති වේයි
 ලියන්නට!...

- ඒ සැදැච්චේ... - නැවතන් ඔබ පියනගයි දියුලන අවන්හල්
 වෙත, අසය ඔබ රහමෙර පිර වූ බදුන්...
 - දාගකාර, සෙල්ලක්කාර කෙලිලොල් අප දහහන් වැනි වියේ.
 හරිතවන් දෙහිගස් පිරි මාවත දිගේ පා තාගයි අප.

පරිවර්තනය : දිනුෂා ඉලේපරුම - Dinusha Iluperuma

LE DORMEUR DU VAL
කුම්භකරණ

ගලනා ගගකි හරිතවන් බිම් කුහරයකිනා
අදැගනීමින වැරහැලි රිදී පැහැ තන කොළ වියරුවෙනා;
දියුලයි හිරුමබල, උදර කදුහෙල් අතරිනා :
කුඩා නිමිනයෙකි ආලෝකය පෙන පිඩු නංවනා.

තරුණ සේබලකි, මුව අයාගෙන, හිස්වැසුම ද නොමැත,
හොටාගෙන පිටිකර නිල්වන් සිසිල් කිර මත නිදනා,
අහස් වියන යට, දිගාවීගෙන, තණ්ඩිස්ස මත,
වසිනවා එලිය, මලානිකය ඔහු හරිතවන් සයන මතිනා.

නිදනවා ඔහු දමාගෙන දෙපතුල මහනේල් මල් ගොමුවේ.
සිනාසේනවා රොගී දරුවකු මෙන්, ඔහු නිදනවා :
ස්‍යාබාදම් මට, තලවනවා ඔහු උනුසුම්ණා : ඔහු ගත සිතලය.

නානා සුවද නැත කිතිකවන්නේ ඔහුගේ නාස් පුවු,
හොටා ගෙන දෙඅත් පපුව මත, හිරුමබල යට නිදයි ඔහු
නිසොල්මන්ට. දකුණු පස ඇත ඔහුගේ රත් කුහර පුගලය.

පරිවර්තනය : දිනුෂා ඉලේපරුම – Dinusha Ileperuma



Rimbaud par / by Garnier (1873)

MA BOHÈME
මගේ නිදහස් කලාදිවිය

මිටමෙල වූ දෙඅත් සිදුරු ගැසුණු සාක්ෂු තුළ රුවාගෙන මම
අරමුණින් තොරව ඇවිද ගියෙමි.

මගේ කබාය ද අවතාරයක් බවට පත්ව තිබුණි. මම
ආකාසයට යටින් ඇවිද ගියෙමි.

කලාවෙහි දෙවගන! මම බැගේ වහලා වීමි. අනො! අනො!
අසිරිමත් ආදර කියක් ගැන නම් මම සිහින දකින්නට ඇති ද!

මගේ එකම කළිසම් විශාල සිදුරක් තිබුණි.

– මහපටුගිල්ල සිහිගන්වන්නා! මා ආ මග කවි පද
විසුරුවෙමි.

මගේ නවානැන වූයේ මහවලසා තරුවැලය.

– ආකාසයේ මගේ තාරකාවන් වෙතින් මඟ ගිගිරි හඩක්
නැංවුණි.

සැළේතුම්බර ඒ සෞදුරු සැදැවන්හි මාවත් අද්දර හිඳ,

මම ඔවුනට සවන් දුන්නෙමි. ඔකල්හි,

ඉතා සැර වයින් පානයක් මෙන් පිහිබිදු පහස මා නළලට
දැනුණි.

එක් පයක් මගේ හදවත අසලට ගෙන,

කැඩුණු සපත්තුවල ලේස් පටි විණා තත් මෙන් අදිමින්,

විකාරී සෙවණැලි අතර මම ඔවුනට එළිවැට සැදුවෙමි!

පරිවර්තනය : උදරා විජේසිරි – Udara Wijesiri

LE BATEAU IVRE

මත් වූ මරුවකි

ගලා බසිනා විට මම අලස ගංගාවේ මතින්, නොහැගුණෙම්
තවත් නම් තොටීයේ මග පෙන්වන සේයාවක්:
තිරුවත් ඔවුන් ඇශ්‍රා ගසා ඇත පාටිති ලි කණු මත
ඉලක්ක වී ඇත ඔවුන් රතු ඉන්දියානුවන්ගේ.

තිරිගු පිටි මුටට හෝ කපු පිලි ඔසවන
සහවර පිරිස වෙත නොම යොදවයි මසින.
තොටීයේ සමග මේ කැ මොර ලැම නිම වූ කළ,
ඉඩහැරියා ගංගාවේ මට රිසි තැන් බලා ඇදෙන්නට.

රුදුරු සාගර රළ පෙළ අතරේ, තවත් ගෙවුණු
සිසිර සමයක, සිතුවිලි අතරේ වල්මත් වූ දරුවකුට වඩා,
දිව ගියෙම් මම! තව ද නිසරු අර්ධද්වීප
විද දරා නැත මින් පෙර මේ සා ජය ගොස කැ මොරයක්.

ආසිරි පැතුවා කුණාවුව සාගරයේ මාගේ උදා පිබිදුම්
සහැල්ලය කිරල මූඩියකටත් වඩා රුගුවෙම් පෙණ පිඩු මත,
කියයි අප පෙණ පිඩු සදකාලීක බිල්ලක් වග පුරා ය දහයක්,
මැසිවිලි නොනාගා නොත් රා වින පහන් එමුවෙත!

ඉම්හිරිය දරුවනට ඇමුලැති ඇපල් ගෙඩි මද වලට වඩා,
හරිත මුදු දිය කද ගලයි දේවදර නැවී කද දෙබැ කරමිනා
සේදු හරිය මාගේ නිල්වත් සුරා පැල්ලම් හා වමන සාරය
ගලිහි යයි මවෙතින් සුක්කානම හා නැංගරම.

එතැන් පටන්, කිමිදෙයි මා මුදු ගියක,
මුහුවෙමිනා තරු මඩලක, මත් වෙමිනා කිරි සයුරක,

ගිලගනීමිනා හරිතවන් අහස්ගැබ මිලාන වී ගිය රැලි අතරේ,
සිතුවිලි අතරේ ගිලිණු මහු, පහළට ඇදෙයි විටෙක.

ඉත්තිති නිල් සායම් පොවමින උත්මාද දෙවුම්
මන්දගාමී නාද රටා ගලනා දහවල හිරු කිරණ මතිනා,
සවිබලය මත්පැනට වඩා, ගැඹුරුය ඔබගේ කවිපද වලට
වඩා,
පැසවයි ආදරයේ කටුක අමිහිර බව රත් පැහැයෙන්!

හදුනා ගතිම් ගුවන් ගැබ දෙදරන අකුණු සැරින්, සැඩ සුළග
පෙණ පිඩු හා දිය සුළි, මුදු රළ. දතිම් සැදැ කළ
තවද උදා වෙයි අරුණෝදය පරෙවි රෙනක් මෙන්,
මා නෙත ගැටී ඇත, මිනිසුන් දැක ඇතැයි සිතන දෑ!

දුට්මි අඩවන් හිරු, බිහිසුණු ගුප්ත බවින් පිරි,
ආලෝක කරමිනා දම් පැහැ මුහුන්,
සමවෙයි ඉපැරණි නාටකයක නළ කැලට,
රළ පෙළ ගලයි දුර ඇත මවන්ගේ පැලලි වෙත!

මැවිවෙමි සිහින හරිතවන් රාත්‍රියන් දිදුලන හිම කැට පිරි,
නැගැඳි සෞම්‍ය සාගර දෙනයන වෙත හාදීක්,
ගලන සාරය ගස් කද තුළ නොවැකේ සවනත,
කසාවන් නිල්මිණි ගැයුම් ගයනා දිලිසෙන මසුන්!

මුහුබැන්දෙමි, පුරා මාස ගනන්, වල්මත් වූ ගවරුලක් මෙන්,
ගැවෙමිනා රළ පෙළ ගල්පරවල වියරු වෙනා,
සිහින නොදැකියි කවධවන් මරියනුමියගේ දිදුලන දෙපතුල
ඉදිරියට ඇදෙනා මහ සපුරා නවතාලන්නට වැර දමන වග!

දතිද ඔබ, පැහැර ගත්තා මසින, විස්මිත ඇමරිකාව
මුහුවේ කුසුම් දිවියන්ගේ රු මිනිස් දෙනයන සමගින!
ඇදෙනා ගව රළ, ක්මිතිජ වලාව යට,

අහසේ විහිදුන දේදුනු තෝත් ලණු මෙන්!

දුටුවෙම් කැකුරෙන සුවිසල් මඩ වගුරු, දූල්
තිමංගලයා පල් වූ, පන් ගස් අතරේ වෙසෙනා යක් කිටයේ!
නිසංසල සාගරය මැද බිඳ වැටෙනා ජල කඳ,
තවද, ඇදහැමේ දිය කඳ අගාධයකට දුර ඇතීන්!

හිම නදි, රිදි තිරු, මුතු පිඩු, ගිනි ප්‍රලිගු!
බිහිපුණු, සුන් වූ නැවි රැදි දුමුරු ආගාධ පන්ලේ
යෝද සරපයින් ගිලින්නට වෙර දරනා පනුවේ
වැට්ටි කාලවර්ණ සුවද පිරි ඇඟුරුණු තුරුලනා මතින්!

සිත් දෙයි මසිනට පෙන්වන්නට දරුවනට මේ රන්වන් මසුන්
නිල්වන් සයුරේ දියුලන රන්වන් හි ගයනා මේ මාරින්ගේ.
— මල් පෙන පිඩු නලවයි මා මුදු ගමන ඒ මේ අත
හමන පවන ලැබ දෙයි විටෙක මා හට පියාපත්.

විභාපත් මැර බැව හා සාගර කලාප නගයි රළ පෙළ,
සාගරයේ ඉකිනිදුම්, නංවයි මිහිරියාව මාගේ මුදු පැද්විල්ලේ
නැගෙයි මවෙතට මල් සෙවණැලිවල, කහවන් සාරය
රදි ඩුන්නෙම්, දතින් වැටි ඩුන් කතක් විලසට...

දුපතකි ඩුදෙක්ම, පැද්දෙයි නැවි ගැටිය ඒ මේ අත
කැ මොරලන මලානික දෙනෙන් ඇති විහාරුන්ගේ බෙට්.
ගලා හැලෙනා විට මා වේගයෙන්, දිරා ගිය මාගේ යොත්
කැයැල්ල
ගිලුණු මිනිසා නැවතන් ඇදෙයි ඔහුගේ මර නින්දට!

මා, වල්මත් වූ මරුවකි, වණ්ඩමාරුතයට හසු වූ
කෙහෙරලි මුහුදු බොක්ක යට, විහාරුන් නැති අහස් තලය යට,
පෙගුණු මල කුණක් වෙම් මම සුන් වූ, වෙරි මත,

දුම් බෝටිටු හෝ වෙරල ආරක්ෂකයේ නොම එති මාගේ
පිහිටව;

නැගෙනා නිදහස් දුම් රෝටු දම්පාට මිහිදුම් පටල අතරින්
සිදුරු කළෙම් මම රත් අහස් කුස පවුරක් මෙන්
හිරු මඩලේ පාසි හා නිල් අහස් සෙම් සොට
ගෙන එයි, රසවත් පැණි දේසි කිවිදුන් හට;

දිව ගියෙම් ගෝමර වැටි විදුලි අඩසද වෙත,
වියරු එලකය, කළු මුහුදු අසුන් පිරිවරා ගෙන,
අැසල මාසයන් බැට දෙන විට වැරෙන් නිල්මිණි අහස්කුස
වෙත
හෙලන්න වැසි දුවෙන බිම් තලය පීරා ගෙන.

ගැහෙයි මසින, දනෙනා විට ගවිගාහක් දුරින්
මද තිපෙනා සතුන්ගේ කෙදිරිලි හඩ,
සදකාලික නිසංසල නිල්මිණි නුල් කරින්නා,
පසුතැවෙම් මම ඉපැරණි පවුරු බැඳු යුරෝපය!

දුටිමි තරු දුපත් කොදෙවිවක්! දුපත් පෙළකි!
සිහි මුලා වූ ගුවන් ගැබ නිදහස්ය තොටියාට :
– අනන්න රාත්‍රියේ නිදන්නේ ද මඩ, පිටවේ ද මේ සන
රාත්‍රියෙන්,
රන්වන් දස දහස් විහැශුනි සවිබල ද දිවිය මතු අනාගතයේ ?

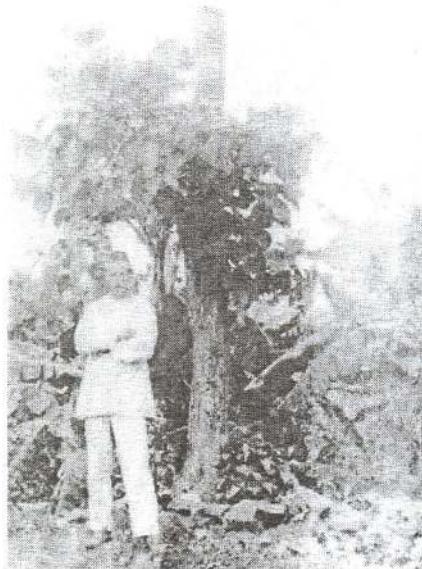
එනමුදු, සැබැවකි, හැඩුවෙම් මම! රිදුම් දෙයි අරුණේස්දය.
බිහිපුණුය සැම සඳ මඩලක්ම! කටුකය සැම හිරු මඩලක්ම :
කර්කු ප්‍රේමය පුරවාලයි මා මත්බර අලසකිනා
දෙදරා යන්නේ නම් මා නැවු කද ගලන්නට සාගරයට!

මිනැය මට යුරෝපයේ ඇත්ත්නම් පැන් බිදුවක්,
කාලවර්ණ මඩ කඩින්ත, සැදැවකි සුවද කැඩි

අැනතියා හිඳියි දරුවා දුක් මූසුව, බියපත්ව දියත් කරයි
සියුමැලි බෝට්ටුව මැයි මාසයේ සමනායකු විලසින්.

නොහැකිය තවදුරටත්, කිමිදෙන්නට ඔබ දුක් කළුලේ,
දිය රල, පැද යන්න කපු පිලි රගෙන යන්නන්ගේ පසුපසින්,
නොහැකිය විදුරන්නට ධීජ පතාකයන්ගේ අහිමානය,
නොහැකිය කිමිදෙන්නට රුදුරු දෙනෙනතැනි නැවි කදේ.

පරිවර්තනය : දිනුෂා ඉලේපරුම – Dinusha Ileperuma



Rimbaud à / in Harar (1883)

VOYELLES

ස්වර

අ කළ යි, එ සුදු යි, ඉ රතු යි, උ කොල යි, ම නිල් : ස්වර යි.
පටසන්නම් මා දිනයක සැයුවුණු උපත ඔබගේ :

උ, අමිහිර දුරුගන්ධ අතරේ ගුමු ගුමු ගානා
කළ සුසිනිදු හැටිට දිලිසෙන මැස්සන්ගේ

ලදුරු ආගාධ; එ, සුදු පැහැ පුමාල හා කුඩාරම්
ලඩග හිම නදියේ හෙල්ල, සුදු නරනිදු, හැලෙනා කුසුම්;
ඉ, රතු යි. කාරා ගැසු රැධිරය, සුන්දර දෙනොලය යද වූ
සිනාවකි කෝපයෙන් හෝ සංකාවෙන් මුස පත් වූ :

උ, රල පෙළ, හරිත සාගරයේ දිව්‍යමය ස්ථාන්දන,
නිස්කලංකය සිටිනා සතුන් තඟුබීමේ තැන තැන,
විද්‍යත් පළල් නළල් රැලි සින්දුරම් දැනුම පෙන්වනා;

ම, අපුරු කන්කලු හඩ පිරි අගනා හොරණුවන් ගේ
මුහුන් කරවයි නිහඩ බව පිරි ලේක හා සුරගනන් ගේ :
– ම ඕමේගා, නිලදම් කිරණ ඇගේ නිලපුල් දෙනෙතින්
ගලනා!

පරිවර්තනය : දිනුෂා ඉල්පරුම – Dinusha Ilperuma

ADIEU
සමුගැනීම

දැනටම සරත් කාලය! – අතිතයේ කළින් කලට මිය ගිය වුන් ග්‍රෑත වූ ආලෝකයේ පොරොන්දුව අපට ලබා දී ඇත්තේ නම්, කුමක් නිසා ආභාවන් සඳාතනික සුර්යයන් දෙස බලා සිටිමුද.

රෙත අප පාරුව තිසසල මිදුම අතරින් දුප්පත් මංකඩට ගින්නෙන්, තෙත බරිත බවින් පිරි ඇති මහා නගරයට හරවයි. අහෝ! වැරහැලි, වැස්සෙන් පෙදි ගිය පාන්, බෙබුකම, මා කුරිරු දහස් ගණන් ආදරයන් මා දුකට පත් කළ!

ඇය කිසි දිනක නොකරනු ඇත දහස් ගණන් මෙ ආන්ම, ගරියන්හි යක්ෂණිය සියල්ලෝම විනිශ්චයට පමුණුවනු ලැබේ.

මම මඩ වලින්, රෝගයෙන් විනාශ වී ගිය මාගේ සම නැවතන් දකිම්. මාගේ හිසකෙස්, පණුවන්ගෙන් පිරි ඇති කිහිල්, මා හදුවත රටන් වඩා විශාල පනුවන්ගෙන් පිරි නමක් නැති වයසක් නැති හැඟීමක් නැති මිනිසුන් අතර වැනිර සිටිම්. මම එහි මැරියන්නට තිබිණි.

අපුර වූ සිතුවිල්ලකි. මම දුප්පත්කමට වෙර කරමි. මම ගිත කාලයට බිය වෙමි. මක්නිසාද යන් එය අස්වැසිමේ සමයයි.

– සමහර විට මම ඉමක් කොණක් නැති පිරිසිදු ජාතින්ගේ සතුවන් පිරිගිය ඉමක් නැති වෙරලවල් අහසේ දකිම්. මට ඉහළින් විශාල රත්තරන් නොකාවක විවිධ වරණයන් යුත් කොඩ හිමිදිරි පවතින් සැලෙනු පෙනෙන්. මම සියලු ප්‍රිය සම්භාෂණ, ජගගුහණයන් නාට්‍ය නිරමාණ කොට ඇත. මම, අලුත් මල්, අලුත් තරු, අලුත් මාංග, අලුත් භාෂාවන්

සැදීමට උත්සාහ කළේමි. මට අධි ශක්තියක් ලැබේ ඇතැයි විශ්වාස කළේමි. හොඳයි! මා සියලු මාගේ කල්පනා මතකයන් ව්‍යුත්‍යා දුම්‍ය යුතුය. කලාකරුවෙකු ලෙස මහඟ ජනප්‍රියත්වයන් කතා කිමත් ගිලිහි ගියේ!

මම! මම විෂ්ණුකාරයෙකු හෝ දේවදූතයෙකු යැයි භදුන්වා සියලු සදවාර බැමිවලින්, නිදහස් වුයෙමි. මම මේ ගෝකයට දී ඇත්තේ කිසියම් කාර්යයක් කිරීමටය, හැකිලි ඇති යථාර්ථයක් සිප ගැනීමට! ගැමියක්!

මට වැරදි අද්ද! මට ත්‍යාගයිලිභාවය, මරණයේ සොයුරිය තොවේද රෑ එසේය!

මා දුන් බොරුව මත යැපීම වෙනුවෙන් සමාච ගත යුතුය. එසේනම් අපි පිටත් වෙමු.

නමුදු මිත්‍රත්වයේ දැනක් තොමැති! කොහොත් මා උදව්‍යාචක් ලබන්නද රෑ.

මව්, අවසාන පැය, කෙටියෙනුත්, බොහෝ අමාරුවෙන්, මක් නිසාද යන් නියතයෙන්ම මට කිව භැක්කේ මා ජයග්‍රහණය ලබමින් ඇති බවයි. දත්මිරි කැම, ගිනි දැල් හා මාරක පුසුම්ලැම් වියැකෙමින් පවතී. සියලුම අසහා මතකයන් ගිලිහි යමින් ඇතේ. මාගේ සියලු ගෝකයන් අවසානයට පැමිණ ඇතේ. සියගන්නන්ගේ රීරුප්‍රායාව, සොරුන්, මරණයේ මිත්‍රයන්, සියලුම පසුගාම් සත්වයන් – මා පිළිගත යුතුය. එසේනම්, මවුන් හංග වේවා.

අපි මුළුමතින්ම අලුත් විය යුතුය.

ගායනා නැතත් තමා ලබා ගත් යාරයේම රැදෙන්න. අමාරු රාත්‍රියක්! මාගේ මුහුණින් වියලි ගිය ලේ සුවද හමයි. මාගේ පිටුපසින් අර කොට කැතා ගස

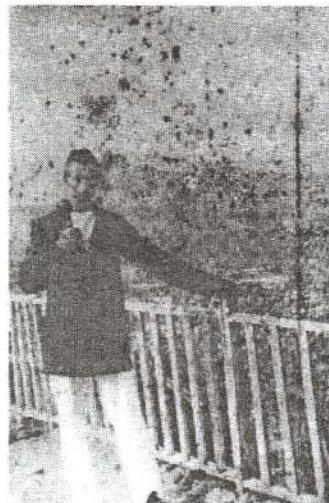
හැර කිසිවක් නැත. අධ්‍යාත්මික සටන මිනිපුන්ගේ සටන් මෙන්ම දරුණුය. නමුත් යුත්තියේ දෑක්ම පමණක් ම දෙවියන් සතුවූ වන්නේය.

තවමත්, වේලාසනයි, අප ගක්තිය හා මඟ බව ලබා ගැනීමට සුදුස්සන් වෙමු. හිමිදිරියේ දැල්වෙන ඉවසිමෙන් ගක්තිවන්තව, අප කදීම නගරයකට ඇතුළු වෙමු.

මම මිනුත්වයේ දෑත ගැන කුමක් කියමුද! හොඳ අවස්ථාවක්! අතිතයේ බොරු ආදාරයන්ට මට සිනාසීමට හැක, බොරු යුව්ලක් හට ලැංඡාව දැනවිය නැක. මම ගැහැණුන්ගේ නරකාදිය පහළ දී දෑ ඇත්තෙමි. මට ආන්මය තුළින් ගේරය තුළින් සත්‍ය ලබා ගැනීමට නිදහස ඇත.

දුන් එය මගේය. මට සත්‍ය දැනගැනීමට හැකිය – ගේරය හා ආන්මය තුළග.

පරිවර්තනය : සජිත් ද සිල්වා – Sajith de Silva



Rimbaud en Abyssinie (1883)

APRÈS LE DÉLUGE

ඡලගැල්මකට පසු

පහව හිය වියසක ගංච්චරක සේයා,

ලුදුපියලිය බිස්සක් මත සැලෙන මල් අතරේ
සාච්ච මග නැවති පවසයි මකුල් වියන අතරින්
දේශීනට ඔහුගේ දේවයාතිකාව.

ආ! මිණුකැට සැගවෙන්නට ගත්තා, - මල් කැකුල්
ඒ වන විටත් ඔවුන් දෙස නෙත් රදවා හිඳියි.

කිලුවු මහ මග බැඩු මැස්සවල් ඉදි විය, ඇදයයි
මරු පෙළ, රූ පෙළ තටුවු තටුවු නැගි සමුදුර වෙත
සින්තමක් ලෙසිනා.

ලේ ගංගා ගලා ගියා, යක්ෂයාගේ - මස් මඩුවෙන්,
- සර්කස් මඩුවෙන් ලේ ගංගා කිරී ගංගා, ගලා ගියා
සුදු කරමින් දේව සලකුණ ජනෙල් පියන් මත.

මුගටියන් ගුල් තැනුවා. කෝපි කෝප්ප නාවයි
දුම්රෙවු අවන්හල් තුළින්.

තවමත් වැහි බිඳු රුරා ගලන පුවිසල් විදුරු
මැදුරුවල කළ ඇදුමින් සැරසි දරුවේ නෙත් රද
වුවා විස්මිත දස්න් දෙස.

දෙර පියනක් පුළුගට වැසුණි, කුඩා ගම් පියසක,
දරුවා කරකටයි

මහු අතුති සුංඛ පෙන්ත. ඉදින් යකඩ සැවුලා සි
සි කඩ විසිරුණා මහා වැහි කෝඩිය යට.

නේනා සවිකලා පියානේව හිමාල කදුවැටියේ.
දේව පුජාව හා මල්වර වීම සැමරුවා දේව මන්දිරේ
දස දහසක් පුජාසන මත.

තවලම් පිටත් වුවා. මනරම් අවන්හල තැනුවා
අයිස් පර මැද, මුළුව රාත්‍රියේ.

එතැන් සිට, සඳවතට ඇසුණා උඩුවුරුලන
හිවලුන්ගේ හඩ මදුරු තලා පතන අතරින්, - මුමුණයි

ලි සපත්තු ගැමි ගී රාවයක් පලනුරු උයනෙන්.
ඉක්තිති, දම් පාටින් දළුලා ලියලන පුදුරු මැදින්
ගොපල්ලා පවසයි මට, ඒ වසන්තය බව.

- දියවැල් නෘවන, - දිය පොකුණ, - පෙන පිහු
ගලයි පාලම මතින්, වන ලැහැබ මතින්; - කාලවරුන
ඇදුම් හා බවනලා, - අකුණු සැර සහ ගිගුරුම් හඩ, -
මතු වී ඉහළට ගලයි; - වතුර හා දුක, ගලයි ඉහළට,
මුදලයි දිය දහරක් නැවතත්.

පහව ගිය විගසම ජල දහරා, - අ! සැය වෙයි
මිණිකුට! විකසිත මල් කැකුල්! - සංකාච්ඡති!
අගමේහෙසිය, යකින්තිය දල්වයි ගිනිපුලිගු මැරි
බදුනේ, කිසිවිටෙකත් කැමති තොවෙයි අපහට
පවසන්නට ඇ දන්නා දේ හා අප තොදන්නා දේ.

පරිවර්තනය : දිනුෂා ඉලේපෙරුම – Dinusha Ileperuma



Rimbaud en Abyssinie (1883)

VILLE
නගරය

පුරවැසියෙක්ම් දීඩි අසත්වකින් පසුවන එසැණින් නැසෙන,
අමු මස් බුදිනා තවින අගනගරයක. නිවසේ ලි බඩු ආදියේ දු
නිවසට බාහිරව ද සූපුරුෂු සුන්දර බව ගිලිහි ඇත්තා සේම
නගර සැලසුමෙන් ද ගිලිහි ඇත. අතිතය සිහිගන්වන එකදු
සලකුණක්වන් මෙහි ඔබ තෙත හමුනොවේ. හොඳ, නරක,
බස්වහර, සරල කෙටි වදන් තෙක් පහත වැරී ඇතිල,
අවසානයේ! ලක්ෂ ගනන් ජනයා මුවනොවුන් දන
හදුනාගැනීමේ තිසිදු උවමනාවක් තැතිව, මුවනොවුනට
බෙහෙවින් එක භා සමාන වූ අධ්‍යාපනයක්, රැකියාවක්, සැදැසු
සමයක් ගෙවයි. මේ මෝඩ ගණනයන්ට වඩා මෙම
මහාද්වීපයේ මිනිසුනට මෙම ජ්වන බොහෝ සෙයින්
කෙටි විය හැක. මාගේ ජනෙල් කවුලුවෙන් මා තෙත ගැටේ
සන, අදුරු දුම් පටල අතරේ සැරිසරන අලුත් හොල්මන්. –
අප දුෂු කැලැ සෙවන, අප ග්‍රීෂ්ම රාත්‍රී! – අලුත් දෙවානන්,
මා ඉදිරිපිට මාගේ පැල්පතේ එනම්, මාගේ මවිධිම භා මාගේ
මුළු හදවතම මෙහි සැම දෙයක්ම ඒ භා සම වේ. මරණය,
කදුලැලි නොමැති අප කඩිසර දියණිය භා මෙහෙකාරිය.
බලාපොරොත්තු සුන් වූ ජ්‍රේමය භා සුන්දර සාපරායි
ත්‍රියාවකි, කෙදිරි ගානා පාරේ මඩ වගුරේ.

පරිවර්තනය : දිනුෂා ඉලේපරුම - Dinusha Ileperuma



Rimbaud mourant / dying: Dessin par / Drawing by Isabelle Rimbaud

AUBE
හිමිදිරි කුමරිය

හිමිභාන හිමිදිරි කුමරිය සිපගතිම් මම.

මන්දිර අභිමුඛ කිසිවකුදු මෙතෙක් නොසේලවීණි. ජලය අපාණිකව ගොසින්. සෙවනැලි සමුහයා වනමාවන් හැර ගොස් නොතිබුණි. පියනැගීම් මම ප්‍රාණවත්ව, උණුසුම් වූ සුසුමන් පුබුදුවමින් අගනා පාඡාණයේ බැලුවෝ මදස; නැගීසිරියේ එයපත් හඩිකුත් නොනෘවා.

සිසිල් මන්දලෝකයෙන් දීප්ත වූ අච්චාරෙහි පුරුම අත්දුකුම ඇය; එක්තරා ප්‍රාශ්පයක් ඇගේ නම මට පැවසුවාය.

දෙවිදර තුරුපා අතර නොසැලකිලිව ඇදිගිය – දුම්මුරු පැහැ දිය ඇල්ල වෙත මම සිනාසිම්: රිදී පැහැ මුදුනෙහි දී ඇයව මම හැදිනුවෙමි, දෙවගන.

ඉදින්, මම එකිනෙක ඇගේ සේලයන් වෙතින් ඇද්දෙමි. යන මග දෙඅත් සොලවමින් තැනිතලාවෙහි දී මම සැලුලෙකුට ඇගේ නම කිවෙමි. සිදියෙහි සන්යාර හා ගොලාකාර මුදුන් අතරෙහි ඇය සැරව ගියාය. ගරුඩ පාඡාණත පදික වේදිකා මත්තෙහි සිගන්නෙකු මෙන් දිවයමින්, ඇ හඩාගියෙමි මම.

මාවත් මුදුනෙහි කනේරු තුරුවදුලෙහි එක්කරගත් ඇගේ සේලයන්ගෙන් මම ඇය වෙළුවෙමි. එවිට දැනුනි මට, ඇගේ විසල් සිරුර මධ්‍යකට හිමිදිරි කුමරියන්, දරුවාන් වන පත්ලට පෙරලි ගියෙය් ය.

මධ්‍යහනය වී, අවදිවන විටත්.

පරිවර්තනය : උදරා විජේසිරි – Udara Wijesiri

MARINE
සාගරය

රිදීවන් නගුල්, තබවන් නගුල් -

වානෙන් නිම වූ නැව් බද, රිදියෙන් නිම වූ නැව් ඇණිය -

දෙපලු කරවයි පෙන පිඩි, -

හාරා උගුලා දමයි නටු, මුල්, කටු, පදුරු,

යළි යළි පොලොවේ,

විසල් රිය සකවල් සැදේ මුහුදු රු කඳේ,

හබායයි වටකුරුව අවරගිර දෙසට,

වන ලැහැබේ කුපුණු දෙසට, -

නැව් ජැටියේ බද දෙසට,

ගැටෙයි නැව් අද්දර දියුලන ආලෝක සුළියක.

පරිවර්තනය : දිනුෂා ඉලේපරුම - Dinusha Ileperuma



1875: Rimbaud par / by Delahaye

BARBARE

මිලේච්

බොහෝ දින ගනන්, සංතු සමයන්ටල ජීවින් ද රටවල් ද පසු,
රැඩිරය ගලනා මස් කොඩි මූහුදු සේදු හා උත්තර
මුළුමය මල් මතින්; (ලෝකයේ මෙවැනි මල් නොමැතු.)

සුවපත් වේ රණකාමි ඉපැරණි කාහල නාදයන් -
පෙළෙසි අප හදුවත සහ හිස - තවමත් දුර ඇත අතින
මිනිමරුවන් ගෙන් -

අහෝ! රැඩිරය ගලනා මස් කොඩි මූහුදු සේදු හා උත්තර
මුළුමය මල් මතින්; (ලෝකයේ මෙවැනි මල් නොමැතු.)

ප්‍රිති!

ගිනි පුලිගු වැස්සක් වසිය පිණි කුණාවුවක, - ප්‍රිති! -
ගිනිදුල් දියමන්ති සූළම. වැස්සක් හෙළයි අප උදෙසා
මිහිකතගේ සදත්තනික ගිනිඅගුරු හදුවතින් - අහෝ! ලෝකය!

(දුර ඇතින් වියපත් හොරණු හඩු, වියපත් ගිනිදුල්,
ඇශේෂයි අපට, දැනෙයි අපට,) ගිනි පුලිගු හා පෙන එමු. සංගිතය! කැළඳීම් ආගාධ, අයිස් පර රඳි තරු කැවු.

ප්‍රිති! ලෝකය! සංගිතය! අවසානයේ, මිනිස් රු, දහය,
තිල විරල, දෙනෙනත් පාවේ. තවද, සුදු පැහැ කදුලැලි පෙන
තගිනා, - ආ ප්‍රිති! - ස්ත්‍රී කට හඩක් ගිනිකදු පාමුල හා
උත්තර මුළුමය ලෙන් පාමුල දක්වා ලිගා වෙයි.

කොඩි...

පරිවර්තනය : දිනුෂා ඉල්ලපෙරුම - Dinusha Ilperuma

අද්දේමි රහැන් සිනු කණුවෙන් සිනු කණුවට,
මල් දම් කවුජවෙන් කවුජවට රන් දම්වැල්
තරුවෙන් තරුවට, ඉක්කිනි රගුවෙමි.

අංතර් රමිබෝ



Rimbaud: Dessin par / Drawing by Isabelle Rimbaud (1891)

ARTHUR RIMBAUD, LE VOLEUR DE FEU

Donc le poète est vraiment voleur de feu.

Arthur Rimbaud, *Lettre à Paul Demeny*, 15 mai 1871.

Je ne l'ai pas connu, mais je l'ai vu, une fois, dans un des repas littéraires, en hâte, groupés à l'issue de la Guerre – le *Dîner des Vilains Bonshommes*, certes, par antiphrase, en raison du portrait, qu'au convive dédie Verlaine. « L'homme était grand, bien bâti, presque athlétique, un visage parfaitement ovale d'ange en exil, avec des cheveux châtain clair mal en ordre et des yeux d'un bleu pâle inquiétant. » Avec je ne sais quoi fièrement poussé, ou mauvaisement, de fille du peuple, j'ajoute, de son état blanchisseur, à cause de vastes mains, par la transition du chaud au froid rougies d'engelures. Lesquelles eussent indiqué des métiers plus terribles, appartenant à un garçon. J'appris qu'elles avaient autographié de beaux vers ; non publiés : la bouche, au pli boudeur et narquois n'en récita aucun.

Stéphane Mallarmé, *Lettre à M. Harrison Rhodes*, 1896.

Rimbaud avait, à dix-huit ans, publié *Le Bateau ivre*. À vingt ans, les *Illuminations*. Victor Hugo avait dit : « C'est Shakespeare enfant. » Puis brusquement, le poète en lui disparut devant l'explorateur. À travers l'Éthiopie, un écho lui parvint du bruit de ses œuvres : il n'en prit cure, et, consciemment, abdiqua toute royauté littéraire.

Victor Segalen, « Les Synesthésies et l'école symboliste »,
Le Mercure de France, 1902.

Arthur Rimbaud fut un mystique à l'état sauvage.

Paul Claudel, Préface aux *Oeuvres d'Arthur Rimbaud*,
Mercure de France, 1912.

Rimbaud n'a fait qu'exprimer, avec une vigueur surprenante, un trouble que sans doute des milliers de générations n'avaient pas évité, et lui donner cette voix qui résonne encore à notre oreille.

André Breton, *Les Pas perdus*, Gallimard, 1924.

Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud.

René Char, *Fureur et Mystère*, Gallimard, 1947.

Rimbaud n'a donc fait que se heurter à l'impossible, sans rien résoudre, sans qu'aucun miracle ait eu lieu.

Yves Bonnefoy, *Rimbaud*, Seuil, 1961.

Paradoxalement pour l'époque, en proclamant, dans *Une saison en enfer*, qu'il était « nègre », le poète se référait consciemment aux valeurs essentielles de la Négritude : à l'« instinct », c'est-à-dire à l'intuition du Nègre, exactement à sa puissance d'imagination symbolique.

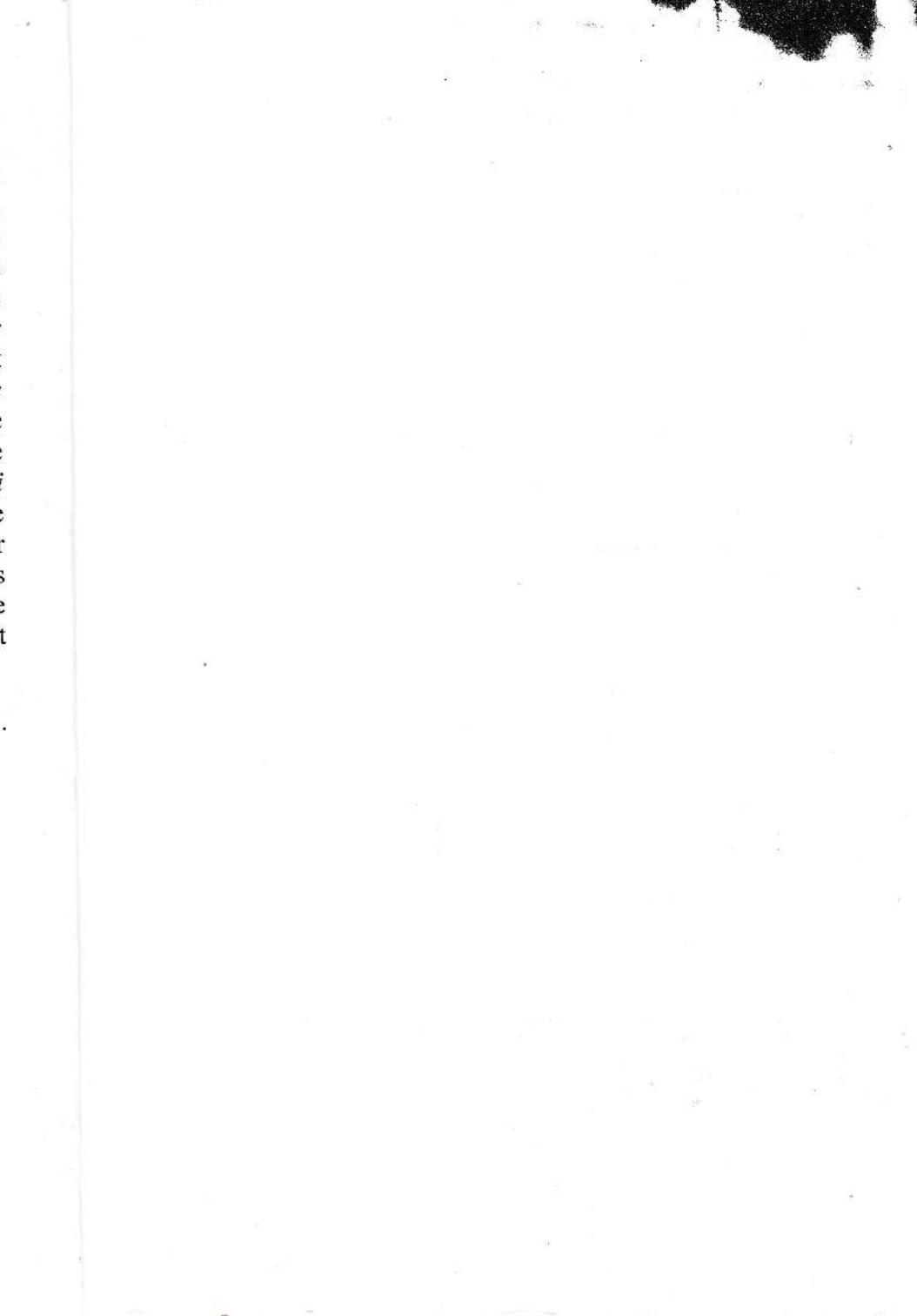
Léopold Sédar Senghor, *Lettre à trois poètes de l'hexagone*, Seuil, 1984.

L'esprit de Rimbaud offrait probablement aux synesthésies un terrain fertile. On aurait pourtant tort, en analysant le sonnet *Voyelles*, d'envisager séparément chaque voyelle dans son rapport avec sa couleur. *Voyelles* n'illustre pas d'abord un cas d'audition colorée. Comme l'eût bien compris Castel, le sonnet repose sur des homologies perçues entre des différences. Même si l'on n'exclut pas que Rimbaud pût avoir une sensibilité au noir proche de celle de Castel, ses vers n'affirment pas que *a* est comme le noir (on a vu que la perception du rouge est latente), *e* comme le blanc, mais – et c'est tout autre chose – que *a*, phonème le plus plein, et *e*, phonème le plus vide, s'opposent en français de façon aussi radicale que le noir et le blanc ; et si Rimbaud voit *i* rouge et *u* vert, c'est parce que, dans le répertoire vocalique restreint qui est le sien, *i* s'oppose à *u* comme une couleur primaire à son antagoniste. Ce ne sont pas des correspondances sensorielles immédiatement perçues qui révèlent l'architecture du sonnet, mais les relations que l'entendement établit inconsciemment entre elles.

Claude Lévi-Strauss, *Regarder, écouter, lire*, Plon, 1993.



Rimbaud à Londres / in London, par / by Félix Régamey (1872)



Sagelley

A noir & bleu, rouge, bleu et bleu : sympathie
de dire quelque chose sur maillot et le tournoi ?
A, n'en corse du Sud, amantes éclatantes
qui combinent toutes les qualités à ce qu'il faut,

Golfe, Durance, E, Bleu et bleu auquel il faut faire,
Rouge des glacières fleur, rouge bleu et, j'aurais envie de lui,
T, purpura, sang d'oeuf, tout de même bleu.
Dès la saison où les étoiles qui étoient ;

U, yes, volonté d'heure des mous et des roses,
Pour des pêches bonnes dans maigre, puis des vins
équist alchimie, empêche aux grands froids d'arriver ;

O Sagittaire, Châlon, plus belle ville et étrange,
Séisme traversée des montagnes et des langes ; A. B.,
— O l'Omega, rayon violet de Ses Yeux !



ISBN: 978-955-1675-12-8